

entrées libres

Retour en classe : l'élève au cœur des préoccupations

DOSSIER

Directeur/trice Et pourquoi pas vous ?

RENCONTRE

Jean-Jacques
CLOQUET

Photo : Conrad van de WERVE

ÉDITO 3

- Septembre comme horizon

DES SOUCIS ET DES HOMMES 4

- Retour en classe :
L'élève au cœur des préoccupations
- Apprentissage à distance : quels sont les besoins ?
- Des écoles solidaires

OUTIL 8

- Itslearning : des écoles conquises

ATTENDEZ-VOUS À SAVOIR 10

- Innover dans les techniques...
et les pratiques !

DOSSIER

- **Directeur/trice : Et pourquoi pas vous ?**

ENTREZ, C'EST OUVERT ! 11

- Jouer, c'est gagner !

L'EXPOSÉ DU MOI(S) 12

- Jean-Jacques CLOQUET
Sky is the limit !

AVIS DE RECHERCHE 14

- Des hommes et des épidémies

RÉTROVISEUR 16

- Les débuts des hautes écoles catholiques

ENTRÉES LIVRES 18

- Le Carré Gomand ■ concours
- Jamais vécu, vraiment ?
- Vient de paraître

SERVICE COMPRIS 19

- Cap sur...
- Les ateliers « TIC éthiques » sont de retour
- Pour lutter contre la violence, passez à l'action !

HUMEUR 20

- Et donc, qu'en retirer ?

**DES SOUCIS ET DES HOMMES**

Retour en classe :
L'élève au cœur des préoccupations

**DOSSIER**

Directeur/trice : Et pourquoi pas vous ?

**L'EXPOSÉ DU MOI(S)**

Jean-Jacques CLOQUET
Sky is the limit !

entrées libres

Mai 2020 / N°149/ 14^e année
Périodique mensuel (sauf juillet et aout)
ISSN 1782-4346

entrées libres est la revue
de l'Enseignement catholique
en Communautés francophone
et germanophone de Belgique.

www.entrees-libres.be
redaction@entrees-libres.be

Rédacteur en chef et éditeur responsable
Conrad van de WERVE (02 256 70 30)
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles

Secrétariat et abonnements
02 256 70 37

Création graphique
PAF!

Mise en page et illustrations
Manon MOREAU

Membres du comité de rédaction
Charline CARIAUX
Frédéric COCHÉ
Vinciane DE KEYSER
Alain DESMONS
Hélène GENEVROIS
Brigitte GERARD
Fabrice GLOGOWSKI
Gengoux GOMEZ

Jennifer HENNEUSE
Thierry HULHOVEN
Anne LEBLANC
Marie-Noëlle LOVENFOSSE
Bruno MATHELART
Luc MICHELS
Giuseppina MINISTRU
Christophe MOURAUX
Elise PELTIER
Guy SELDERSLAGH
Stéphane VANOIRBECK

Publicité
02 256 70 30

Impression
IPM Printing SA Ganshoren

Tarifs abonnements

1 an : Belgique : 16€ / Europe : 26€ / Monde : 30€
2 ans : Belgique : 30€ / Europe : 50€ / Monde : 58€

À verser sur le compte n°
BE74 1910 5131 7107 du SeGEC
avenue E. Mounier 100 - 1200 Bruxelles
avec la mention « entrées libres »

Les articles paraissent sous la responsabilité de
leurs auteurs. Les titres, intertitres et chapeaux
sont de la rédaction.

Édito

Septembre comme horizon



“ J’écris ces quelques lignes dix jours avant le début du déconfinement scolaire. Vous en prendrez connaissance quelques jours après la rentrée des premiers élèves. Je suis témoin, ces jours-ci, des préparatifs minutieux qu’assurent les directions d’écoles pour se conformer le mieux possible aux exigences sanitaires et aux attentes légitimes en la matière des enseignants, des élèves et de leurs parents. Et vous assistez à présent à cette rentrée inédite, limitée à un certain nombre d’élèves ou d’étudiants et ce, le plus souvent, à temps partiel.

Les semaines qui viennent seront très vite passées : quelques semaines de travail, pour partie en « présentiel », pour partie à distance et, déjà, suivront les formalités de fin d’année : les évaluations du possible, les conseils de classe et les recours éventuels.

Quelques semaines, aussi, pour anticiper une rentrée de septembre peut-être moins placée sous le signe d’un « retour à la normale » que sous celui de la prolongation de mesures d’exception dans une combinaison d’enseignement en classe et de travail à distance. Pour relever ce défi avec l’ensemble des élèves, la pédagogie devra continuer à s’adapter, tout comme les équipements, la technologie et les compétences pour les mettre en œuvre.

Nombre d’écoles ont expérimenté de nouvelles approches au cours de l’année 2019-2020. L’année 2020-2021 pourrait être celle de leur systématisation. Quatre mois seulement nous séparent toutefois de la rentrée de septembre, dont deux de vacances d’été. Pourrions-nous les mettre à profit pour lever les obstacles qui doivent l’être ? Le SeGEC prendra sa part dans ce défi collectif en constituant des ressources pédagogiques et informatiques, en prenant des initiatives de formation appropriées. Les expériences-pilotes menées depuis deux ans dans quelques écoles visant à assurer simultanément auprès de classes entières la diffusion d’un équipement et de méthodes numériques appropriées sont très prometteuses. Le moment est venu de les évaluer pour en envisager la systématisation. À cet effet, des tabous devront sans doute être levés et l’implication de chacun, y compris de l’autorité publique, sera vraisemblablement requise.

Bonnes rentrées à tous, pour celle de mai qui se concrétise ces jours-ci et celle de septembre qui se profile déjà !

Étienne MICHEL
Directeur général du SeGEC
11 mai 2020

Retour en classe : l'élève au cœur des préoccupations

Conrad van de WERVE

La reprise partielle des cours d'abord en 6ème primaire, 6ème et 7ème secondaire, puis potentiellement une semaine plus tard des 1ère, 2ème primaire et 2ème secondaire a fait l'objet de nombreux débats. Une circulaire de la FWB mise au point avec l'ensemble des acteurs de l'école a permis de baliser de façon précise cette « rentrée de mai ». De son côté, le SeGEC a fourni aux établissements une série d'outils dont un modèle d'analyse des risques afin d'aider les directions dans les préparatifs. Reportage à l'école fondamentale Notre Dame des Grâces en région bruxelloise.



Préparatifs dans les classes à J-10 de la « rentrée de mai »

Le GSM à portée de main, la démarche assurée, **Stéphanie GOB**, directrice adjointe de cet établissement de l'est de la capitale fait le tour du propriétaire en ce jeudi matin ensoleillé. A 10 jours de la reprise partielle des leçons, S. GOB est assurément confiante. « On a repris les plans du bâtiment et on a calculé le nombre de m2 disponibles par local. Nous connaissons exactement le nombre maximum d'enfants qu'on peut accueillir en garderie ». L'école dispose en effet de larges surfaces : 10 classes de maternelle et 18 de primaire pour accueillir en temps normal 693 élèves et 60 enseignants. « On devrait aussi pouvoir faire revenir des élèves de 3e, 4e, 5e pour de la remédiation très ciblée » ajoute-t-elle. Au 2ème étage, 2 enseignants de la filière immersion néerlandais déplacent des cartons afin de faire de la place dans un local. Plutôt que de déménager les bancs pour distancier les élèves et assurer à chacun un espace de 4 mètres carrés, l'un d'eux sort un rouleau d'adhésif de couleur noire et dispose des morceaux en croix sur la surface des bancs qui ne seront pas utilisés. « Les élèves seront placés en quinconce afin de respecter la distanciation » précise S. GOB.

Garderies

Un étage plus bas au secrétariat, la préoccupation du moment concerne la fréquentation de la garderie. Le nombre d'enfants à accueillir devra rester maîtrisable pour permettre la reprise dans de bonnes conditions. « C'est notre seule inconnue. Certains jours pendant le confinement, nous n'avions aucun enfant en garderie. Nous en avons eu jusqu'à 20 ».

Un couloir sépare le bureau du local où s'affairaient une institu-

trice de maternelle et une membre du personnel d'entretien occupées à ranger divers livres et manuels scolaires. Un marquage au sol est en place dans le corridor afin de permettre aux élèves de respecter les distances de sécurité. « On a la chance d'avoir deux entrées distinctes. Un groupe entrera par l'arrière, un autre par l'avant » reprend S. GOB. « Deux éducateurs seront à chaque entrée avec un spray désinfectant et un thermomètre de prise de température à distance. Les enfants passeront ensuite aux toilettes par groupes de 8 ou 10. Les entrées sont différées, ainsi que les récréations et le temps de midi ».

Confiance

Dernière étape de la visite : la vérification des toilettes. Des notices placées de part et d'autre des lavabos rappellent les règles élémentaires d'hygiène. Les réservoirs à gel hydro-alcoolique n'attendent plus qu'à être remplis et les serviettes sont déjà présentes en suffisance. S. GOB, qui sera officiellement directrice le 1er juillet prochain, est sereine. Certes l'organisation est complexe et chronophage, mais pas insurmontable grâce au soutien de toute une équipe. « Même s'il reste encore une part d'inconnu nous sommes prêts. Mais c'est certain ce que nous vivons relève du jamais vu, même si j'avais déjà vécu les attentats. Ceux-ci avaient aussi bousculé nos habitudes ». Elle est convaincue qu'avec une bonne préparation, on peut arriver à réagir de manière positive, surtout quand on peut compter sur le soutien des collègues. « Il n'y a donc pas de stress particulier. Le fait de beaucoup communiquer facilite les choses. Quand on est transparent, la confiance s'installe ! » ■



Photo : Conrad van de WERVE

Apprentissage à distance : quels sont les besoins ?

Edith DEVEL

Alors que certains élèves devaient reprendre le chemin de leur classe, d'autres devaient poursuivre, avec leur(s) professeur(s), les apprentissages à distance. Ceux-ci peuvent prendre des formes très diverses, comme le montre l'enquête menée par le Service d'Étude du SeGEC (évoquée dans notre précédent numéro), à laquelle la moitié des chefs d'établissement ont répondu. Elle permet aussi d'identifier une série de besoins en la matière, particulièrement en termes de coordination pédagogique. Focus sur quelques résultats...

Dans un tel contexte de confinement, il n'est pas simple d'organiser la coordination pédagogique d'un établissement. 13% des personnes interrogées pointent un besoin de soutien en la matière. Cela recouvre à la fois la coordination des équipes à l'échelle de l'établissement, la coordination globale des outils numériques, le manque d'une personne ressource en interne, l'identification de nouvelles idées numériques, la gestion des ressources humaines, la manière de motiver les enseignants les plus éloignés des réflexions numériques, mais aussi la recherche de solutions simples évitant la multiplicité des supports, qui crée de la confusion chez les élèves. Par ailleurs, face à la situation inédite vécue tant par les membres du personnel que par les élèves et leur famille, plusieurs répondants ont souligné la nécessité d'un soutien psychologique. Il paraît donc difficile de proposer des solutions « clé sur porte » tant les besoins sont nombreux, variés et dépendants du contexte de chaque établissement. En ce qui les concerne, les fédérations de l'enseignement fondamental, secondaire et de promotion sociale ne cessent d'alimenter leurs plateformes en ressources utiles¹. On peut aussi rappeler que les conseillers pédagogiques et numériques sont toujours à la disposition des établissements pour les aider en la matière et les accompagner dans leur réflexion.

Familles

L'enquête a également permis de souligner une série de difficultés relatives aux relations à distance avec les familles, à commencer par le besoin d'équipement. Dans certains cas, le seul équipement familial est utilisé par un parent devant télétravailler. Dans d'autres, l'absence de connexion Internet, d'imprimante, le manque d'encre ou de papier rendent impossible la réalisation des travaux demandés. Par ailleurs, le lien « informatique » avec l'établissement se limite parfois à un smartphone. Or, on sait, d'une part, que cet outil ne permet pas les mêmes usages qu'un ordinateur, et, d'autre part, que savoir utiliser un smartphone ne signifie pas pour autant savoir utiliser un ordinateur ou une messagerie électronique. Mais on constate aussi des failles dans les listes de contact avec les familles et des difficultés accrues lorsqu'il s'agit de familles d'élèves primo-arrivants et/ou dont le français n'est pas la langue maternelle. Dans de telles situations, comment s'assurer de la compréhension des communications si tant est qu'elles puissent parvenir à leurs destinataires ? A fortiori, face à l'absence de réponses de certaines familles, com-

ment évaluer leur degré d'équipement ? Et comment préserver les élèves dans cette équation ?

Ecoles

Pour les établissements, le besoin est à la fois matériel (ordinateurs, tablettes, outils datés...) et technique (connexion Internet valable), mais il relève aussi de la sélection et l'exploitation d'un outil numérique adapté à leurs réalités. Cette sélection et la formation à son utilisation sont devenues cruciales. Toutefois, effectuer ce choix dans l'urgence n'est pas aisé tant l'éventail disponible est large². L'absence de site Internet des établissements peut également contribuer à accroître les difficultés de communication avec les familles. Sans oublier le manque de formation générale aux outils numériques pour les membres du personnel, ainsi que les différences de niveau de formation, amenant inévitablement une exploitation variable. Parallèlement, est aussi pointé un besoin de formation des élèves aux considérations informatiques dans leur ensemble. En effet, s'ils semblent accoutumés à l'usage des technologies par une utilisation fluide des smartphones et des applications qui y sont liées, la familiarité avec une messagerie électronique ou des applications de bureau simples n'est pas garantie. Quelques répondants plaident pour un approfondissement de ces compétences à l'avenir dans le cursus des élèves. ■

1 Pour le fondamental : <http://www.salle-des-profs.be/>, pour le secondaire : <https://feseec.be/> et pour l'enseignement de promotion sociale : <https://prosoctic.be/website/>

2 Les répondants sont d'ailleurs également en demande d'une information générale sur l'offre numérique disponible.

Des écoles solidaires

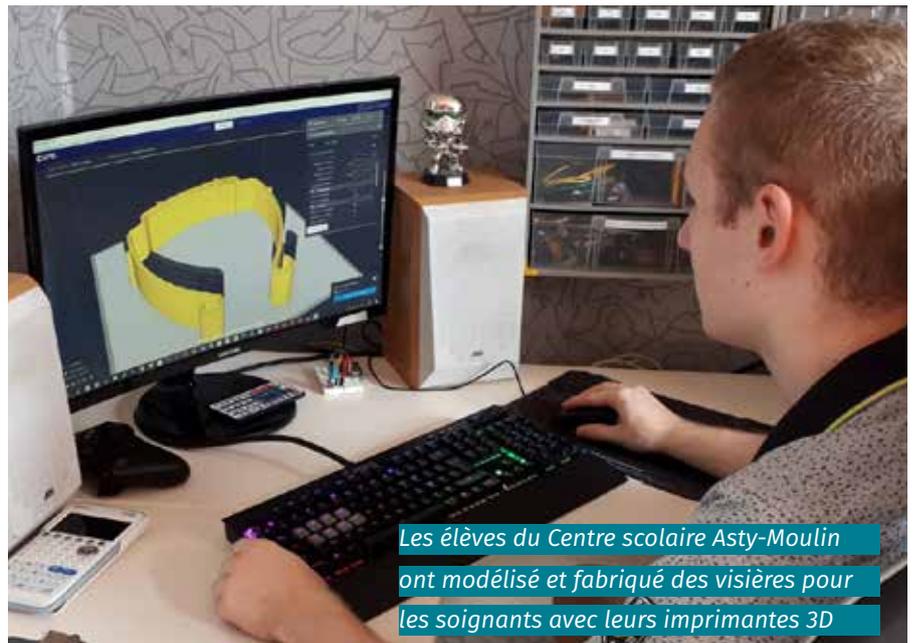
Brigitte GERARD

À la mi-mars, au début du confinement, les écoles se sont retrouvées quasi désertées du jour au lendemain... Mais, impossible pour certaines équipes éducatives de rester les bras croisés. De nombreux établissements se sont organisés pour contribuer, d'une manière ou d'une autre, à la solidarité qui s'est développée un peu partout dans le pays pour lutter contre le COVID-19.

Au Collège St-Michel, à Etterbeek, l'occasion était belle de mettre à l'honneur le FabLab de l'école, un atelier de fabrication à partir de technologies d'impression en 3D. « *Lorsqu'une amie, qui travaille aux urgences, m'a raconté qu'elle n'avait pas de protection, j'ai pensé que l'on pourrait fabriquer des visières et les distribuer dans les hôpitaux* », raconte **Olivier LAMOURETTE**, professeur de technologie. L'ensemble de l'école a tout de suite embrayé : les enseignants, la direction, l'association de parents, ainsi que le PO. Mais, les élèves étant déjà confinés quand l'idée a germé, ils ne pouvaient pas y participer. Des membres de l'équipe éducative n'ont dès lors pas hésité à prendre les choses en main : deux enseignants du secondaire, une institutrice primaire et deux membres des services administratifs. « *À cinq, nous avons réussi à fabriquer 1.435 visières à partir de panneaux de plexiglas, se réjouit O. LAMOURETTE. En fait, j'ai repris un modèle de base proposé par le Relab de Liège, certifié par des hôpitaux liégeois. Grâce à notre découpeuse laser, le travail prend 3-4 minutes maximum alors que cela durerait 2-3 heures avec une imprimante 3D!* » « *On avait dès le début cette idée de mettre à profit notre découpeuse, mais on ne savait pas comment*, poursuit **Nicolas de GENERET**, professeur de sciences et responsable du FabLab. *Ce modèle nous permet d'être vraiment productifs. La découpeuse est très précise, on n'a aucune perte.* »

Ça change la vie

Il a fallu ensuite dispatcher les visières de protection. Au départ, O. LAMOURETTE s'est déplacé lui-même pour les distribuer. « *Je m'arrêtais au hasard dans les hôpitaux que je croisais ! On m'a bien sûr toujours accueilli à bras ouverts. Après, nous avons contacté les lieux qui pouvaient être intéressés. Les personnes sont alors venues chercher les visières à l'école.* » Nombreux sont les établissements qui ont profité de la générosité du Collège St-Michel : les cliniques de l'Europe, l'hôpital Molière de Bruxelles, le CHIREC d'Auderghem, l'hôpital André Vésale à Charleroi, l'hôpital St-Joseph à Mons, un home de Woluwe-St-Pierre, des infirmières à domicile à Ciney, la clinique St-Luc à Bouge... et bien d'autres encore. Les remerciements ont d'ailleurs afflué. « *Ceux-ci sont*



Les élèves du Centre scolaire Asty-Moulin ont modélisé et fabriqué des visières pour les soignants avec leurs imprimantes 3D

© Centre scolaire Asty-Moulin

chargés d'émotion, note N. de GENERET. *Les visières ont changé la vie des praticiens ! Cela leur donne de la confiance ainsi, qu'aux patients.* »

Seul problème au moment de boucler cet article, le manque de matières premières pour poursuivre la production. Les fournisseurs annonçant une attente jusqu'au mois de juin... Il n'empêche, c'était une belle occasion de valoriser le FabLab de l'école, qui fait d'ailleurs partie du plan de pilotage.

Et le Collège St-Michel ne s'est en fait pas arrêté là. « *Nous sommes pour le moment en train de confectionner 1.400 masques*, ajoute N. de GENERET. *L'idée est d'en distribuer cinq par membre du personnel, professeurs, personnels administratif et ouvrier. Ce sont 20 enseignantes qui confectionnent ces masques chez elles, avec leur machine à coudre !* »

Un projet valorisant

Du côté du Centre scolaire Asty-Moulin à Namur, les élèves ont mis la main à la pâte. Avec un objectif similaire : la fabrication de visières de protection pour les soignants. « *Nous avons des élèves passionnés et motivés* », s'enthousiasme **Guy BRUNIN**, professeur de cours techniques en électromécanique. Depuis deux-trois ans, des élèves de 4^e année électromécanique font leurs armes dans un « Repair Café » du quartier, un atelier de réparation ouvert à tous. Et, dans ce cadre, l'école a



© Centre scolaire Asty-Moulin

lancé des appels à projets pour s'équiper, ce qui lui a notamment permis d'acheter des imprimantes 3D. « Début avril, les diverses initiatives de citoyens pour fabriquer du matériel pour les soignants ont inspiré plusieurs de mes étudiants. Ils ont donc proposé de fabriquer des visières de protection. Nous avons formé un petit groupe de sept élèves et chacun a ramené une imprimante chez lui pour pouvoir les fabriquer. Après avoir mis un message sur notre page Facebook, les demandes ont afflué pendant une bonne dizaine de jours, venant surtout du milieu médical, et cela suffisait pour écouler notre production. » Il a fallu ensuite élargir notre spectre de distribution. L'équipe a contacté les maisons de repos et de soins de la province de Namur pour leur proposer des visières. « Beaucoup sont venues elles-mêmes en chercher et, pour celles qui sont plus éloignées, nous les avons envoyées par la poste en pièces détachées. » Les élèves se sont aussi adressés aux centres qui accueillent des personnes en situation de handicap et 250 visières ont été réservées à la protection civile.

« L'école a financé une partie des matières premières, mais nous avons aussi reçu des dons, notamment de la SNCB à Namur. » Avec ça, les élèves ont réalisé environ 2.700 visières. « On n'a pas arrêté de travailler depuis le début du confinement ! Il faut s'occuper des imprimantes, gérer les commandes, répondre aux e-mails... Les étudiants sont très fiers ! Ils se rendent compte qu'ils font quelque chose de bien, et tout ça grâce à leur passion. Ils répondent à une attente, c'est valorisant. »

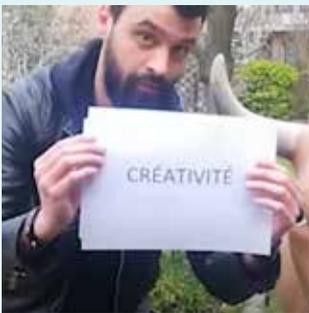
Fin avril, la demande commençait à stagner... La Belgique avait dépassé le pic de l'épidémie et la situation paraissait sous contrôle dans les hôpitaux. « En fait, le

travail évolue. Pour le moment, des demandes nous arrivent pour fabriquer de petites attaches à mettre pour éviter que les élastiques des masques ne fassent trop mal aux oreilles. On réfléchit aussi à un système pour ouvrir les portes en poussant avec le coude. Ce qui est intéressant, c'est que ce genre de projet fait appel à l'intelligence collective d'un groupe ! »

Et ce n'est pas tout

En plus de ces écoles qui ont contribué concrètement à la limitation de la propagation du coronavirus en Belgique, de nombreux autres établissements ont effectué des dons à l'attention du monde médical... Parmi eux, le Collège Abbé Noël d'Eghezée qui a procuré du matériel à des infirmières à domicile et à un hôpital, l'Institut Notre-Dame Séminaire de Bastogne aux maisons de repos et à l'hôpital de la ville, le Collège Cardinal Mercier à Braine-l'Alleud à la maison de retraite du CPAS de la commune, Ste-Julienne à Liège aux hôpitaux de la région liégeoise... De beaux gestes qui se sont multipliés ces dernières semaines ! ■

Maintenir le lien



D'autres écoles, peut-être parfois les mêmes, ont veillé, pendant cette période de confinement et de séparation forcée, à garder le contact avec leurs élèves autrement que par le travail. Plutôt en s'amusant et en dévoilant une facette méconnue de leurs enseignants et de leur direction... Nombreuses sont les équipes

éducatives qui ont ainsi partagé sur internet de petites vidéos, afin de lancer un message d'espoir et de courage à leurs élèves. Mais aussi pour les faire rire et dédramatiser la situation. Les enseignants de La Ste-Famille d'Helmet, à Schaerbeek, ont ainsi souhaité de bonnes vacances de Pâques à leurs élèves au son d'un violoncelle, ceux du Collège Don Bosco de Woluwe-Saint-Lambert se sont mis en scène en passant des messages écrits à l'écran dans la bonne humeur et en musique, à l'école St-Henri, toujours à Woluwe, les enseignants ont concocté un e-livre, avec divers messages écrits aux élèves, sur fond de chant d'en-

fants. À l'Institut St-Joseph de Libramont, les enseignants ont même poussé la chansonnette sur un air de Soprano, tandis que les enfants et enseignants de l'école Ste-Marie à Heusy se sont défoulés, accompagnés des Enfoirés. On retiendra aussi l'initiative de la Maison diocésaine de Tournai, qui a chanté son impossibilité à vivre sans école... Le tout avec une constante : beaucoup de bienveillance et d'impatience de retrouver tout ce petit monde en pleine forme dans les couloirs des écoles !



Itslearning : des écoles conquises

Interviews : Brigitte GERARD et Conrad van de WERVE

Texte: Brigitte GERARD

C'est dans l'air du temps, et encore plus aujourd'hui en période de confinement : nombreuses sont les écoles qui s'inscrivent sur une plateforme numérique. Les avantages d'une telle démarche sont nombreux, mais il n'est pas toujours simple de se retrouver parmi la multitude d'outils présents sur internet. L'enseignement (secondaire) catholique a pris les devants et, après avoir réalisé une vaste étude des besoins, recommande à ses écoles la plateforme Itslearning¹. Certaines l'ont déjà adoptée, d'autres sont encore en réflexion. Témoignages.

Itslearning

Cette plateforme numérique combine les fonctions de CMS (système de gestion de contenu) et de LMS (système de gestion de l'apprentissage). Cet espace numérique de travail rassemble tous les acteurs de l'école et possède une messagerie intégrée qui facilite la communication. Il permet le partage d'informations, l'édition de ressources multimédia, du travail collaboratif, de la vidéo-conférence, de la co-construction de documents ou de projets... L'enseignant peut aussi y préparer et partager ses cours et l'élève peut quant à lui revoir ou refaire son chemin d'apprentissage sur une application smartphone. Un journal de classe est par ailleurs à disposition des élèves et des parents. Tout ça pour un cout raisonnable de 5,20€ par élève et par an. Sans oublier la récupération des données depuis ProEco, qui évite un double encodage.

Plus d'infos ?

Asbl Infodidac
02/256 70 10
services@infodidac.be
<https://www.infodidac.be/itslearning>

Écoles en réflexion

Quels besoins ?

Mathieu DUBOIS, chef d'atelier à l'Institut Saint-François d'Ath : *Principalement, la communication. Et puis la proposition d'exercices nous paraît intéressante, ainsi que le carnet de notes et le journal de classe en ligne.*

Mathieu DONNE, professeur de sciences au Collège de Godinne - Burnot : *L'école a besoin de pouvoir adopter une plateforme globale. Le fait de lancer une plateforme officielle pour l'école et de l'indiquer dans le projet pédagogique, ce serait un plus pour la communication et cela permettrait de structurer les actions au sein de l'établissement.*

Quels atouts ?

MDu : *Le fait qu'Itslearning soit validée par la Centrale de Marchés de l'enseignement catholique, par le SeGEC, et le lien avec ProEco sont des garanties. La possibilité d'intégrer le OneDrive de certains ou des exercices réalisés sur Google Drive est aussi intéressante. J'apprécie de pouvoir proposer aux élèves un travail en ligne et d'envoyer des documents, des courriers assez facilement. Et puis, le prix est intéressant par rapport à ce qui est pratiqué ailleurs. Et un module bulletin devrait être intégré prochainement, ce qui nous intéresse beaucoup. Le fait de pouvoir tout rassembler sur une seule plateforme nous paraît très utile. Les bulletins seront paramétrables et on pourra y intégrer les caractéristiques de chaque filière.*

MDo : *Ce qui me plaît surtout, c'est la convivialité et la facilité d'utilisation. A priori, on semble y retrouver une fonctionnalité assez poussée pour programmer des exercices et des échanges avec les élèves et la possibilité d'un suivi pédagogique des élèves est intéressante. Autre chose qui pourrait plaire aux professeurs et aux élèves, c'est d'avoir un seul outil qui regroupe les bulletins, les présences, les messageries...*

Quid de la dimension pédagogique ?

MDu : *Cela peut être intéressant mais sans que cela ne devienne prépondérant. On a un public d'élèves qui, pour certains, subissent la fracture numérique. Il ne faudrait pas que cela devienne, au niveau pédagogique, quelque chose d'indispensable ou d'incontournable.*

MDo : *Cette dimension est importante car elle permettrait de créer une relation personnelle avec l'élève. Cet outil peut être utile pour faire des remédiations personnalisées en classe, dans des locaux d'informatique, bref un suivi pédagogique personnel à l'école, mais aussi éventuellement à domicile.*



Illustration: Mannon MOREAU

Écoles utilisatrices

Pourquoi ce choix ?

Marie-Hélène BODART, directrice de l'Institut St-Joseph de Jambes (enseignement qualifiant) : *J'ai tout de suite accepté d'entrer dans l'expérimentation de la plateforme. L'essentiel pour moi, c'était la dimension pédagogique. L'école est entrée dans le processus en début d'année. Notre idée était de favoriser la prise en mains par les enseignants pendant un an et puis de passer aux élèves. Mais, avec la suspension des cours, cela s'est emballé ! On est parvenu, grâce à l'action des enseignants qui étaient de permanence, à avoir des adresses e-mails pour les élèves. Tout le monde est à présent connecté !*

Jérôme KARIGER, enseignant et gestionnaire numérique au Collège Royal Marie-Thérèse de Herve : *L'école était à la recherche d'une plateforme depuis quelques années, on a beaucoup réfléchi et puis, l'appel d'offre du SeGEC est arrivé aux oreilles du directeur. Il était trop tard pour devenir une école pilote mais l'école a contacté Itslearning et a pu avancer pratiquement en même temps.*

Quels atouts ?

MB : *Le point le plus positif, c'est que je peux rassembler tous mes enseignants sur un même espace numérique et leur donner la possibilité d'être créatifs. C'est là que sont centralisées les informations. Tout de suite, on a installé une salle des profs, qui deviendra la référence. C'était important pour moi qu'il y ait, au niveau numérique,*

un seul endroit où tout est centralisé, avec ProEco à côté. Et le fait qu'il permette des partages entre établissements scolaires de notre réseau, c'est une force ! Nous pourrions aussi bénéficier de formations CECAFOC, ce qui va permettre d'avancer. En plus, la plateforme est moins chère que d'autres. Et, elle évoluera en fonction de ce que nous y amènerons.

JK : *C'est surtout l'aspect pédagogique qui nous intéresse. L'école cherchait un outil que les enseignants pourraient utiliser avec leurs élèves, afin de leur proposer une autre dynamique pédagogique. Itslearning offre de nombreuses possibilités au niveau des devoirs, de l'exercice, on peut vraiment entrer en communication avec les élèves. C'est un outil pédagogique qui permet le partage et une évolution dans son utilisation. Les professeurs peuvent proposer des devoirs, des exercices différemment, en demandant aux élèves de produire des choses à partager. Avec le confinement, la plupart des enseignants s'y sont mis et tous les élèves sont sur la plateforme depuis la mi-mars. Les échos sont très bons, tant du côté des professeurs que des élèves. Pour ceux qui éprouvaient davantage de difficultés de connexion à domicile, l'école a pu mettre en place un prêt de matériel, et on a créé des tutoriels pour aider les élèves. Il y a une dynamique qui se met en place. Les élèves sont preneurs et leur utilisation évolue. La créativité sur Itslearning est sans limite. On peut faire des liens avec d'autres applications internet, intégrer des pages...*

Il y a aussi les parcours d'apprentissage pour les élèves, avec de la différenciation. On n'aura pas fini d'expérimenter les possibilités de la plateforme avant plusieurs années !

Quelles limites ?

MB : *Je rêve de pouvoir y gérer les bulletins ! Mais c'est prévu, il sera peut-être possible de faire des tests dans le courant de l'année prochaine... Et j'aimerais aussi que la vidéo conférence soit plus accessible. Il y a, par ailleurs, la limite de l'application smartphone. De nombreux élèves travaillent avec leur GSM et il faudrait sans doute développer quelque chose à ce niveau-là. La connexion est compliquée pour certains élèves. Le fait de pousser tous nos élèves à avoir une adresse e-mail a permis de donner un sens au numérique. On se rend compte du travail qu'il y a à faire avec eux à ce niveau. Par l'intermédiaire de la plateforme, on peut réaliser tout un travail éducatif.*

JK : *Les bulletins, dans l'idée de tout centraliser. Demander à un enseignant de se connecter sur Itslearning et puis sur un autre programme pour le bulletin et encore un autre pour la gestion, c'est compliqué... Pour certains, c'est la peur panique des outils numériques et l'idée est de les aider au mieux. Avoir tout au même endroit sur un outil, ce sera un vrai plus ! ■*

1. Voir l'article « Quelle plateforme numérique pour mon école ? » dans « entrées libres » n°148, avril 2020

Innover dans les techniques... et les pratiques !

Edith DEVEL

Il peut s'agir de nouvelles façons de travailler entre membres du personnel, dans les interactions avec les élèves ou encore avec les familles. La plupart des personnes interrogées dans l'enquête du SeGEC sur les nouvelles pratiques en relèvent non seulement dans les techniques utilisées, mais aussi dans les approches pédagogiques déployées par les membres du personnel. Petit tour d'horizon des innovations développées par les écoles en contexte de confinement...

Toujours une préoccupation centrale : maintenir le lien et la communication avec les élèves et/ou les familles. Partant du constat fréquent que ce contact était mis à mal, certaines écoles ont tantôt créé dans l'urgence des adresses mails pour les élèves, tantôt actualisé les listes existantes pour les familles. On sait que l'utilisation des mails n'est pas généralisée. L'innovation a donc pu consister à rechercher des applications de communication simples et familières telles que les réseaux sociaux. Pour pallier aux problèmes d'équipement, certaines écoles ont prêté autant que possible le matériel informatique de l'établissement aux élèves qui en étaient dépourvu. Enfin, dans les situations où les innovations techniques n'étaient pas envisageables, la solidarité s'est organisée autour de méthodes et pratiques plus « traditionnelles », qui n'en demeurent

pas moins innovantes dans le contexte. Citons les appels téléphoniques directs aux élèves ou à leurs parents ou encore la distribution de dossiers papier à l'école ou en porte-à-porte par des enseignants volontaires. Les plateformes numériques, quant à elles, sont utilisées le cas échéant tant pour la communication avec l'ensemble de la communauté éducative que pour la poursuite des apprentissages.

Site internet et visioconférences

Le site internet des établissements a rapidement retrouvé une place cruciale dans la communication et les échanges. Communication générale de l'établissement, communications spécifiques par classe ou année d'étude, partage de documents/PDF pour la continuité des apprentissages : l'éventail de possibilités

est large, grâce à un outil souvent déjà en place et nécessitant quelques ajustements pour s'adapter à la situation.

Les mentions de visioconférences rejoignent le besoin de coordination générale exprimé dans les autres volets de l'enquête sur les nouvelles pratiques. En effet, inutile de dire que les rencontres formelles et informelles sont habituellement courantes dans l'enseignement. Elles permettent de coordonner les pratiques, de gérer la vie de l'établissement ou de communiquer sur le parcours scolaire des élèves. Or, avec la situation spécifique engendrée par le confinement, ces temps de rencontre sont mis à mal. Beaucoup d'établissements ont cherché à y remédier en pratiquant des visioconférences. Remarquons également que certains enseignants ont innové en pratiquant la visioconférence avec leurs élèves.

Variété des approches

Ce tour d'horizon est loin d'être exhaustif, mais, on le voit, le terme « innovation » a été interprété à la lumière des contextes spécifiques de chaque établissement. Pour certains, il peut s'agir de l'organisation de « casiers » dans la cour de récréation pour le retrait des dossiers papiers par les élèves. Pour d'autres, elle peut aller jusqu'à l'organisation de cours à distance ou la tenue de réunions d'équipe en visioconférence. Une comparaison pure entre innovations n'a donc, en soi, qu'un faible intérêt. Il faut évidemment toujours voir quelle était la situation de départ. Il convient plutôt ici de mesurer la variété des innovations déployées, reflet de la variété des contextes d'enseignement et, parallèlement, de la liberté pédagogique des enseignants. ■





Photo : Conrad van de WERVE

Directeur/trice Et pourquoi pas vous ?

CONSTAT(S)

Un acteur déterminant dans la réussite d'un système scolaire

PRATIQUES

Diversité et complexité d'un métier

RECRUTEMENT

Une décision essentielle

REGARDS

3 Questions à...

« Les enseignants doivent savoir que le métier de directeur les changerait fort de leur vie en classe » lance **Catherine THIRY**, directrice d'une école fondamentale spécialisée du côté de Bastogne. L'implication, le sens des responsabilités et la gestion des difficultés caractérisent le métier selon elle.

Une opportunité à saisir d'autant que près de 50% des directeurs/trices actuel(le)s vont accéder à la pension dans les 7 prochaines années.

« Il faut certes être multi-tâches et ne pas avoir peur de jongler avec un tas de concepts et de dossiers différents » explique **Stéphane VREUX**, le président du collège des directeurs de l'enseignement fondamental catholique. Il relève cependant aussi que la fonction, certes lourde, permet de développer une vision à (plus) long terme, en tous cas sur 6 années. Et ce n'est pas le consultant **Etienne DENOEL** qui le contredira. Il est indéniable selon lui que la direction joue un rôle prépondérant dans les systèmes scolaires les plus performants. Quant à l'entrepreneur **Jean-Jacques CLOQUET**, qui s'exprime un peu plus loin dans ces colonnes, il compare le chef d'établissement, tout comme le patron d'entreprise d'ailleurs, à « un chef d'orchestre qui doit coordonner une équipe et veiller à qu'elle s'harmonise et soit solidaire ». En 3 mots, « un métier extra-ordinaire » pour **Alain KOEUNE**, le président de la Fédération d'associations de directeurs de l'enseignement secondaire. Bonne lecture !

Un acteur déterminant dans la réussite d'un système scolaire

« Diriger un établissement scolaire est une fonction complexe, avec un impact sociétal très élevé. Les médias, ainsi que la société en général, devraient valoriser une équipe de direction d'école talentueuse autant qu'une équipe sportive qui gagne un championnat » : c'est **Etienne DENOËL**¹ qui l'affirme. Invité, fin avril, à répondre aux questions d'entrées libres, il évoque la situation actuelle des directions et leurs aspirations, mais aussi l'important travail que son asbl vient de mener avec le Service Pouvoirs Organisateur du SeGEC en matière d'aide au recrutement des chef(fe)s d'établissement².

Quel est le contexte de la collaboration de votre ASBL "Agir pour l'enseignement" avec le SeGEC ?

Etienne DENOËL : Depuis 2007, j'ai eu l'occasion de rencontrer plus de 10.000 acteurs au sein du système scolaire en Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB) et d'échanger avec eux à l'occasion de conférences-débats. Cela a été le cas avec les directions d'école de l'enseignement catholique, tant dans le fondamental que dans le secondaire, et ce, dans les différents diocèses. Plusieurs projets ont également été menés avec le SeGEC, portant notamment sur l'intérêt de mettre en place une centrale des marchés, sur le déploiement des pratiques collaboratives au sein des équipes éducatives (projet Prof'Essor) ou encore sur le dispositif lié à l'élaboration des plans de pilotage. Après avoir quitté McKinsey fin août 2018, avec un groupe de personnes désireuses de soutenir les acteurs du système scolaire en FWB, nous avons créé l'ASBL Agir pour l'enseignement (APE). Elle vise à soutenir les acteurs de l'enseignement pour la mise en œuvre de plusieurs initiatives liées au Pacte pour un Enseignement d'Excellence. Financée par des donateurs privés, APE met à disposition du système scolaire des ressources pour outiller, former et accompagner les entités qui le souhaitent, tout en respectant leur spécificité et leur autonomie. La philosophie d'APE est de développer les compétences à l'intérieur du système scolaire pour l'aider à s'améliorer dans

la durée. C'est dans cet esprit qu'elle a récemment soutenu le Service PO du SeGEC pour l'accompagnement des PO en matière de recrutement des directions d'école. Ce fut un processus de co-création intense, tant avec les équipes du SeGEC en central et dans les diocèses, qu'avec les acteurs de terrain (directions d'école et membres de PO).

Vous travaillez également avec d'autres entités au sein du système scolaire en FWB ?

ED : Tout à fait. APE se donne pour mission d'aider l'ensemble des acteurs du système scolaire, sans exclusive et dans une optique collaborative. En plus du SeGEC, APE a également soutenu, dans le cadre de divers projets, les autres Fédérations de PO, mais aussi l'administration centrale et d'autres responsables en FWB. Dès 2007, venir en aide à l'ensemble des acteurs m'est apparu comme une évidence pour réussir une transformation de nature systémique. Pour améliorer la performance globale du système scolaire en FWB, il est, en effet, essentiel que toutes ses composantes soient mobilisées.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous intéresser particulièrement aux directions d'écoles ?

ED : Quand je travaillais chez McKinsey, nous avons mené des recherches auprès de plus de 40 systèmes scolaires à travers le monde. L'objectif était d'identifier les pratiques communes aux systèmes les plus performants dans des contextes culturels et politiques différents. A chaque fois, nous avons constaté le rôle essentiel des directions d'écoles. Une autre façon de l'exprimer est de dire : « Il n'y a pas d'école de qualité sans une équipe de direction de qualité ! ». Dans les meilleurs systèmes, les directions concentrent leurs efforts sur l'amélioration des pratiques pédagogiques des équipes éducatives, le pilotage et l'animation du changement pour améliorer les résultats de tous les élèves de l'école et le maintien d'un environnement de travail de qualité pour les élèves et les enseignants. Pour y parvenir, les systèmes identifiés comme les plus performants mettent notamment en place de bonnes pratiques pour renforcer l'attrait de la fonction de direction, gérer de manière proactive une réserve de candidats directeurs et sélectionner des directions de manière rigoureuse en recrutant les enseignants avec les meilleures compétences pédagogiques et de coaching d'adultes. Une fois ces directions sélectionnées, ces systèmes leurs offrent des formations et du mentorat en cours de carrière. Ils veillent à la qualité des évaluations et du feedback qui leur sont donnés. Les rémunérations proposées sont attractives. Ces systèmes gèrent les directions d'école comme une vraie ressource stratégique. La direction d'une école est donc bien une fonction complexe, avec un impact sociétal très élevé. Personnellement, je trouverais très bien que les médias et la société

« Il n'y a pas d'école
de qualité sans une
équipe de direction
de qualité ! »



en général valorisent ou accordent autant d'attention à une équipe de direction d'école talentueuse qu'à une équipe sportive qui gagne un championnat ou un groupe d'entrepreneurs d'une jeune start-up dans le monde digital.

Quelle est la situation des directions d'école en FWB ?

ED : Tout d'abord, il faut reconnaître que les directions travaillent dans des contextes très différents : enseignement fondamental, secondaire et spécialisé, des publics plus ou moins multi-culturels, avec des indices socio-économiques variant de 1 à 20... Certaines gèrent un établissement de moins de 100 élèves, tout en donnant quelques heures de cours, tandis que d'autres gèrent un établissement de plus de 1200 élèves répartis sur plusieurs implantations. Certaines sont en place depuis de longues années, d'autres viennent de débiter. La nature et la qualité du soutien reçu de la part des PO sont également très hétérogènes : du très bon, du bon et du moins bon...

Sur base d'enquêtes réalisées entre 2012 et 2014 auprès de plusieurs centaines de directions de l'enseignement catholique, j'ai été interpellé par plusieurs problèmes mentionnés par les directions elles-mêmes par rapport à la mise en œuvre des bonnes pratiques que je viens d'évoquer. Elles soulignent majoritairement la charge de travail élevée et le manque de temps consacré à l'amélioration des pratiques pédagogiques des équipes éducatives (13 à 17% en moyenne; chiffres, à comparer à 40% dans les meilleurs systèmes scolaires). Les directions indiquent être pressées de toutes parts. Ainsi en est-il des rapports avec les élèves et leurs parents, les enseignants et une multitude d'acteurs extérieurs. Quant aux politiques et à l'administration, l'école est souvent considérée comme l'outil par excellence pour répondre "vite" à tous les problèmes de société. En conséquence, les directeurs reçoivent un nombre élevé de demandes, décrets et circulaires.

Les directions soulèvent également d'autres problèmes...

ED : Effectivement. Un certain nombre d'entre elles mentionnent la non-priorisation de leur rôle comme pilote pédagogique par leur PO ou par elles-mêmes (avec délégation vers les CP / CSA³, voire l'inspection), un sentiment de manque de formation pour coacher leurs enseignants ou encore la peur de la réaction de leurs enseignants. Elles

évoquent aussi la lourdeur des tâches administratives. Le temps passé à les remplir est élevé, surtout dans le fondamental (plus de 30% pour 42% des directions interrogées). Clairement, les directions du fondamental souffrent d'un soutien administratif, éducatif et social limité. A cela, on peut ajouter l'autonomie limitée dans la gestion des équipes éducatives. Quant à la question salariale, même si ce n'est certainement pas la motivation première des directions, il paraît juste d'offrir un salaire qui prenne plus en compte la complexité, la difficulté et le temps de travail des directions. Ce n'est pas toujours le cas en FWB. Bien sûr, ceci est une synthèse partielle de ce que disaient vivre et ressentir les directions d'école au moment où ces enquêtes ont été réalisées. Celles-ci gagneraient à être mises à jour, notamment pour prendre en compte les développements récents liés au Pacte. De ce point de vue, il est à noter que la revalorisation et le renforcement des fonctions de direction constituent l'un des objectifs du Pacte et de sa feuille de route : elle souligne notamment l'importance d'un processus de sélection professionnalisé en vue de recruter le candidat ou la candidate qui présente le profil le mieux adapté aux besoins de chaque école. Elle insiste aussi sur la nécessité d'accompagner l'entrée en fonction et d'évaluer les personnes à l'issue de leur stage et avant leur nomination définitive, et elle met en avant l'importance du soutien et du développement des directions en cours de carrière. Des engagements ont également été pris pour introduire une simplification administrative notamment dans les relations entre les écoles et l'administration de l'enseignement.

La collaboration d'APE avec le Service PO du SeGEC s'inscrit dans la droite ligne de ces recommandations. ■

1. Administrateur-délégué de l'ASBL Agir pour l'enseignement, président de l'ASBL Teach For Belgium, administrateur de la Fondation pour l'enseignement et directeur émérite de la société de consultance McKinsey

2. Voir aussi l'interview de Stéphane Vanoirbeck, directeur du Service Pouvoirs Organisateurs du SeGEC, en pages 16 et 17

3. CSA : Cellule de Soutien et d'Accompagnement

Diversité et complexité d'un métier

Interviews: Conrad van de WERVE

Texte: Brigitte GERARD

Les directeurs et directrices d'école que nous avons contactés sont unanimes : ils aiment leur métier, sa diversité, sa complexité et le travail en équipe qui l'accompagne. Ils regrettent cependant un manque de temps qui leur permettrait de prendre du recul sur leur action. Témoignages.

Marie-Agnès PONCELET, directrice de l'Institut Notre-Dame à Beauraing (enseignement secondaire)

« Cela fait 15 ans que je suis directrice et je me lève tous les matins avec plaisir pour aller travailler. J'apprécie surtout la diversité du métier. On ne sait jamais ce qui va se passer, il n'y a pas de quotidien-type. Cela peut aller de la chaudière à remplacer à un dossier de professeur à traiter, à un problème d'élève à gérer. Dans mon agenda, il y a des réunions, mais pour le reste, je prends ce qui vient au fur et à mesure de la journée. J'apprécie aussi beaucoup la complexité de la fonction, le fait de devoir tout organiser afin que tout le monde se sente bien là où il est. J'aimerais toutefois avoir davantage de temps pour prendre du recul. Le métier a fortement évolué. Ce que je faisais au départ n'a plus rien à voir avec ce que je fais maintenant... Avant, je m'occupais principalement du quotidien, de l'organisationnel, maintenant je n'ai plus le temps. Les circulaires, les documents à remplir, les dossiers d'élèves et de professeurs, le plan de pilotage, les marchés publics, la compréhension de la logique administrative et financière de ce qu'il faut faire dans l'école, nous occupent à temps plein. Il y a beaucoup d'aspects administratifs et de leadership. Il est très important de passer du temps avec la secrétaire de direction, le réviseur, le chef d'atelier, pour aborder les différents projets de l'école. J'adore essayer de trouver des solutions en cas de situation complexe. On forme une réelle équipe de direction dans l'école à laquelle sont associés le fondamental

et le président de PO... On est aussi à un tournant numérique. Les équipes pédagogiques ont fait un grand saut, contraintes et forcées, vu la situation actuelle, mais l'enseignement à distance ne remplace pas la relation pédagogique. La fracture pédagogique existe. Une série de parents n'ont pas d'ordinateur ou d'imprimante... Mais, un des axes de notre plan de pilotage est d'intégrer le numérique dans les pratiques pédagogiques. Ça, c'est génial ! Le métier de directeur est formidable, mais il faut un idéal. Mes enseignants veulent pouvoir garder une vie en dehors de l'école. »

Bernard WARLOP, directeur du Collège technique Saint-Henri à Mouscron (enseignement de promotion sociale)

« Cela fait 10 ans que je suis directeur dans l'enseignement de promotion sociale. Le quotidien est fait de beaucoup de diversité et d'imprévisibilité. On ne sait pas quand on pourra faire ce qu'on a prévu en début de journée. Il faut l'accepter et cela exige de pouvoir s'adapter rapidement à ce qu'on nous demande.

Être directeur dans l'enseignement de promotion sociale a ses spécificités. Par exemple, il n'y a pas de réunion de parents et les étudiants vivent parfois des contraintes professionnelles, familiales, personnelles, qu'ils doivent combiner avec une formation. Il faut pouvoir en tenir compte. Ces personnes ont des parcours de vie et parfois une peur quasi malade des évaluations. Il faut les rassurer. Par ailleurs, si dans l'enseignement de plein exercice, il y a des étudiants en professionnel, chez nous, ce sont des pro-

fessionnels qui étudient. Cela change la perspective !

Ce que je préfère dans mon métier, c'est de travailler avec des équipes à motiver. Diriger, c'est amener les gens là où ils ne seraient pas allés sans vous, mais où vous ne seriez pas sans eux. C'est important de pouvoir mobiliser des équipes, définir des objectifs et les modifier, construire la manière de les atteindre...

Avec la situation actuelle, il a fallu organiser, en un temps record, de l'enseignement à distance. Je suis agréablement surpris par la dynamique spontanée qui s'est installée chez les enseignants, tant au niveau du contenu des cours que de la manière de travailler les uns avec les autres.

La fonction de direction va continuer à évoluer, elle va devoir s'adapter à des tas de contraintes. L'enseignement de promotion sociale se mettra sans doute en convergence avec d'autres opérateurs de formation... On a aussi l'impression d'une densification du temps. Dans un temps donné, on doit faire de plus en plus de choses. Cela aura une incidence sur la formation des adultes en particulier, car les gens veulent prétendre à autre chose à côté. Il va falloir adapter les postures et méthodes pédagogiques, en incluant l'utilisation des outils numériques. Le métier de directeur est un formidable outil d'action par rapport à des enjeux de société. Pouvoir être réellement acteur, même si c'est de manière très discrète et dans l'ombre, c'est formidable. Cela nous donne une grande responsabilité, il faut être disponible, mais ce double enjeu d'action et de responsabilité est très valorisant, stimulant, à condition de pouvoir se ménager un recul, qui est parfois bien difficile à prendre et à trouver... »

Catherine THIRY, directrice de l'école du Mardasson à Bastogne (enseignement primaire)

« J'étais institutrice depuis cinq ans dans l'école quand le PO m'a demandé de reprendre la fonction de direction. Il y avait alors 26-27 élèves dans l'école ! Aujourd'hui, 16 ans plus tard, l'école compte environ 220 élèves. Mon métier a donc fortement changé ! Il n'y a pas de journée-type mais j'organise mon temps dans un certain cadre. J'arrive à l'école très tôt, avant tout le monde, pour anticiper les choses autant que possible. Cela me permet de planifier ma journée en sachant qu'elle évoluera. Pour les projets d'intégration, il y a deux coordinatrices pédagogiques, qui assurent l'accompagnement des enseignants et des intervenants en intégration, mais aussi la collaboration avec les écoles ordinaires et, à distance, le suivi de l'enfant quand c'est nécessaire. On vit sur le même site qu'une école secondaire, dont le staff administratif nous rend pas mal de services, notamment au niveau de la comptabilité. Nos deux écoles font partie d'un grand PO, avec trois écoles secondaires et trois autres écoles fondamentales. On a dès lors le sentiment d'appartenir à une équipe de direction commune et on peut facilement échanger avec des collègues en cas de difficulté. Je ne peux donc pas dire que je me sens seule dans le métier. Ce qui me plaît vraiment, ce sont les défis à relever. L'enseignement spécialisé a beaucoup changé et la mise en place de projets d'intégration, les classes inclusives, c'est une autre manière de voir l'enseignement aujourd'hui. Ce sont de chouettes défis à mettre en place. Ceci dit, la dimension collective de notre leadership au fondamental reste à renforcer... Il s'agit aussi de valoriser la prise de responsabilité et d'initiative chez les enseignants. Les plans de pilotage les ont amenés à prendre leurs responsabilités, à s'investir. Mon souhait serait de davantage superviser certains domaines que de les gérer moi-même.



On vit en ce moment une période particulière. Même dans notre école spécialisée, les enseignants ont gardé beaucoup de liens avec leurs élèves et les familles via différents moyens numériques. Les enseignants doivent savoir que le métier de directeur les changerait fort de leur vie en classe. Pas nécessairement au niveau du temps consacré, parce qu'ils travaillent aussi beaucoup, mais plutôt au niveau de l'implication, des responsabilités, de la gestion des difficultés. Je pense qu'il faut un grand sens de l'organisation, beaucoup de rigueur et de disponibilité. »

Une décision essentielle

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

On sait à quel point la direction est importante dans la vie quotidienne et le devenir d'un établissement scolaire. Mais comment recruter la personne qui convient le mieux à l'école concernée ? La question est cruciale pour les Pouvoirs Organisateurs, d'autant plus que quasiment 50 % des directeurs(trices) actuel(le)s vont partir à la pension ces 7 prochaines années. Un travail important vient d'être mené, avec, à la clé, un Guide pour le recrutement et l'évaluation des directions, particulièrement utile pour les P.O. **Stéphane VANOIRBECK**¹ en épingle les principales caractéristiques et rappelle, au passage, l'importance d'une relation sereine entre les deux instances dont il est question.

Comment caractériseriez-vous la relation attendue entre un P.O. et la direction de l'école ?

Stéphane VANOIRBECK : Pour moi, le mot qui devrait être le plus important en l'occurrence, c'est : confiance. Le (La) directeur(trice) est le (la) pilote qui fait vivre l'école au jour le jour. Le P.O., lui, est l'organe responsable de l'école au niveau légal, qui donne mission à la direction. Cette dernière est donc mandataire du P.O., autrement dit, c'est elle qui représente l'employeur dans le cadre des relations avec ceux qui travaillent au sein de l'école. Le P.O. interviendra essentiellement pour tout ce qui relève de la gestion financière de l'asbl école, des travaux, du renvoi d'élève, mais aussi de la nomination des enseignants et des sanctions disciplinaires les concernant. Pour l'ensemble de ces points, il importe que direction et P.O. puissent travailler en bonne intelligence.

Et pour le Plan de Pilotage ?

SV : Là encore, l'entente est importante, puisque c'est le (la) directeur(trice) qui est chargé(e) de sa préparation, de son écriture (le cas échéant, avec son comité de pilotage) et de sa mise en œuvre avec ses enseignants, mais c'est le P.O. qui le signe avec le Délégué aux Contrats d'Objectifs (DCO), représentant l'autorité publique. Le P.O. doit soutenir la direction, en trouvant le bon équilibre entre soutien effectif et présence trop intervenante. Il pourrait avoir la tentation de dire : « on va tout gérer à votre place, occupez-vous de la pédagogie ». Il me semble cependant important que la direction soit bien au courant de ce qui se passe, ne serait-ce que parce qu'elle va devoir expliquer aux enseignants les raisons des choix financiers ou de gestion, comme le choix, par exemple, de placer des tableaux interactifs dans telles classes et pas dans d'autres, parce que le budget ne le permet pas et que des priorités ont dû être déterminées.

La sélection d'une direction est un moment particulièrement important dans la vie d'un P.O. Le travail qui vient d'être réalisé (voir ci-dessous) vise précisément à les accompagner dans cette tâche ?

SV : Effectivement. Il existe, bien sûr, des prescrits légaux en la matière, mais chaque école a aussi une « sensibilité » particulière qui guidera le choix de son P.O. La brochure propose aux pouvoirs organisateurs un processus et quelques outils simples d'utilisa-

tion permettant de réaliser un travail de qualité, tant au niveau du recrutement que de l'évaluation des directions. Ils sont le fruit d'un travail de co-création réalisé par les services d'accompagnement P.O. du SeGEC et l'asbl « Agir pour l'Enseignement ». Ils ont, en outre, fait l'objet de plusieurs tests et « retours d'expérience » auprès de représentants de P.O. et de directions. Concrètement, nous aidons les asbl P.O. à s'y retrouver parmi les obligations légales, mais aussi, par exemple, à préciser leurs besoins en fonction des réalités qui sont les leurs. Pour ce qui est du recrutement, nous proposons des outils pour préparer l'appel aux candidat(e)s, réaliser une sélection, aider la personne choisie à entrer dans son poste. Nous mettons aussi à leur disposition des banques de données de questions et de mises en situation, un calendrier fixant la procédure, un rappel des compétences attendues, etc. Nous nous sommes également intéressés à la transition entre le moment de l'entrée en fonction et l'engagement à titre définitif, avec, notamment, une attention particulière à la Lettre de Mission. Celle-ci est à remettre, en théorie au moment de l'entrée en fonction, mais elle tarde souvent à venir. Un délai de 100 jours semble raisonnable pour mettre les choses au point (définir les compétences de la direction, ses besoins éventuels de formation, etc.) et rédiger cette Lettre de Mission. En ce qui concerne l'évaluation, diverses fiches, grilles et banques de données sont rassemblées, visant, par exemple, à vérifier l'évolution du niveau de maîtrise des compétences définies.

Un travail de plusieurs mois

Une équipe constituée d'un ou deux accompagnateur(s) P.O. de chaque diocèse, trois représentants du Service P.O. et deux consultants d' « Agir pour l'Enseignement », a travaillé de la mi-janvier jusqu'à début avril. À côté de cette équipe « projet », un comité de pilotage (les Secrétaires généraux du SeGEC) était également présent. Des « focus-groupe » ont été organisés au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Les avancées étaient présentées à trois groupes (un premier, constitué de 12 P.O., un second de 12 directions et un troisième d'accompagnateurs de directions ou de conseillers pédagogiques-relais des fédérations), pour s'assurer de l'intérêt de ce qui se faisait, à la fois pour les P.O. et les directions, dans le respect des personnes et des fonctions de chacun.

On sait qu'il n'est pas toujours facile de trouver des candidats à cette fonction. Avez-vous travaillé aussi à sa revalorisation ?

SV : C'était l'un de nos objectifs, en effet. Nous nous sommes interrogés, par exemple, sur les raisons pour lesquelles, dans certaines écoles, on ne trouve plus de candidats, et plus largement, sur les difficultés rencontrées par les directions et les solutions qui pourraient améliorer leur situation. Beaucoup de prises de position émanant des groupes-cibles consultés allaient dans le sens d'une modification souhaitable des textes légaux. Un certain nombre de directeurs(trices) souhaiteraient, par exemple, un aménagement de fin de carrière. Quelques pistes : parrainer de jeunes collègues à mi-temps, remplacer des directions malades, travailler en collectif sur un sujet (par exemple les processus d'évaluation des enseignant(e)s), dans un cadre sécurisé, sans que cela prenne nécessairement la forme d'une formation avec une personne extérieure. Dans l'enseignement technique ou de promotion sociale, on peut imaginer passer une journée avec un(e)

chef(fe) d'entreprise, etc. Certain(e)s directeurs(trices) souhaiteraient plus de soutien ou de reconnaissance de la part de leur P.O., ou regrettent le manque de souplesse de la carrière. Ils (Elles) se verraient bien diriger un établissement 5 ou 6 ans, puis retourner à l'enseignement quelques années, avant de diriger une autre école. Aucune mobilité n'est organisée actuellement et le retour en classe est vu comme un échec. ■

1. Directeur du Service PO du SeGEC



Un Guide à l'usage des P.O. « Le recrutement et l'évaluation des directions d'établissement pas à pas »

Ce document vise à simplifier la tâche des PO dans le processus de recrutement et d'évaluation des directions en détaillant l'ensemble des étapes pas à pas, de façon à proposer un processus professionnalisé et homogène à tous les diocèses. Il s'agit également de mettre à la disposition des P.O. qui le souhaitent un ensemble d'outils pour les accompagner à chaque étape de ce processus. Il leur sera toujours possible aussi – c'est d'ailleurs tout à fait conseillé – de faire appel aux accompagnateurs de P.O. pour les soutenir dans ces différentes tâches. Préparation de l'appel à candidatures, conduite de la sélection, promotion du lauréat à son nouveau poste, accompagnement de l'entrée en fonction, évaluation et accompagnement du développement pendant le stage, et préparation de la carrière sont largement explicités.

Une série d'outils pratiques complètent l'ensemble : guides (établissement des besoins réels des P.O., analyse des dossiers de candidature, entretien), référentiels (compétences), grilles (niveaux de maîtrise des compétences), modèles (ap-

pel à candidatures), canevas (étude de cas, projet préparatoire), ou encore des banques de données (questions, mises en situation), etc.

La brochure « Le recrutement et l'évaluation des directions d'établissement pas à pas » sera disponible prochainement auprès des accompagnateurs de P.O. dans les diocèses. Elles seront mises à la disposition de tout PO qui se lance dans un processus de recrutement, qu'il choisisse ou non de bénéficier des possibilités d'accompagnement qui lui sont proposées.

3 Questions à...

Stéphane VREUX, président du Collège des directeurs¹ et directeur du Collège du Biéreau à Louvain-la-Neuve

Alain KOEUNE, président de la FEADI² et directeur du Collège Notre-Dame de Bellevue de Dinant

Propos recueillis par Brigitte GERARD

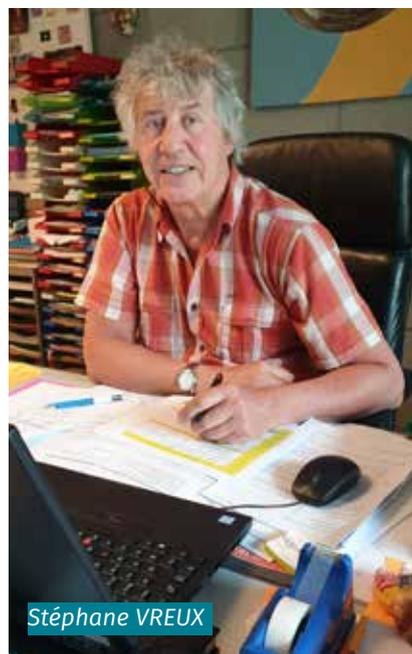
Quelles sont les spécificités du métier de directeur ?

Stéphane VREUX : Tout d'abord, la polyvalence, mais aussi la réactivité. Il faut être capable de réagir très vite à des situations très diverses. Et la communication, avec des partenaires très différents : les enseignants, les parents, les élèves ainsi que l'Administration, la commune, le réseau, le SAJ (Service d'aide à la jeunesse)...

Alain KOEUNE : C'est un métier qui est au centre des préoccupations diverses et parfois contradictoires de multiples acteurs. La direction reçoit les demandes de son PO, des membres du personnel, des parents, des élèves, de l'Administration, de la société civile, de la commune... Il lui revient d'en faire la synthèse, la priorisation et d'y répondre un maximum.

Quels sont les enjeux pour l'avenir ?

SV : Le premier enjeu sera de trouver des candidats directeurs/trices, formés, motivés, compétents et qui tiendront le cap dans la durée. Il y aura une augmentation du cadre, notamment en maternelle, qui nécessitera de trouver des candidats parmi le peu d'enseignants disponibles pour la fonction. Il faudra gérer une pénurie. Un autre enjeu est la capacité à utiliser les outils numériques. On n'est pas tout à fait prêt, on ne connaît pas encore bien les outils, les plateformes, les logiciels qui existent. Troisième enjeu, c'est la différenciation, dont les parents parlent de manière plus ouverte qu'auparavant. Il y a aussi l'aspect collectif du métier de directeur, le fait de sortir de son isolement, dans sa propre école, avec un système d'aide à la direction, comme les conseillers pédagogiques, la sous-direction, et au niveau de l'environnement immédiat, avec les entités. Il s'agit de regrouper les forces vives et les compétences de chacun au service de plusieurs écoles. Et, enfin, il y a l'enjeu financier, à ne pas négliger. Cela n'attirera pas les enseignants vers le métier mais, admettons que, par rapport aux responsabilités et au nombre d'heures prestées, nous sommes très peu reconnus financièrement.



Stéphane VREUX

AK : L'enjeu pour l'avenir est de transformer notre système actuel, extrêmement rigide en termes de contrôle, en un régime de confiance dans les établissements et dans la direction. Dans ce cadre-là intervient l'autonomie dans la gestion des établissements, avec comme corollaire, une simplification administrative drastique. Un autre enjeu serait de redonner du temps au temps. La vitesse d'exécution n'a cessé de croître avec l'accès au numérique et la réactivité doit être d'autant plus grande. Il faut pouvoir redonner de l'espace à ce qui faisait le fondement de notre métier : la disponibilité pour les personnes. Dans ce cadre-là, l'enjeu sera de reconsolider les équipes de directions, notamment en renforçant ce qui existe déjà, le staff administratif, l'économate, les sous-directions... Le chef d'établissement doit pouvoir avoir le temps de coordonner les actions, de faire la synthèse. Pour l'instant, il est plutôt



Alain KOEUNE

multitâches, il est amené à faire énormément de choses.

Que diriez-vous à un enseignant pour le convaincre de se lancer dans une carrière de directeur ?

SV : Qu'il s'agit de porter et de soutenir un projet et une équipe. C'est d'abord une vision à long terme, un directeur peut se permettre de porter un projet pour 6 ans. Il faut avoir la volonté d'être multitâches et aimer jongler avec un tas de concepts, d'analyses, de dossiers différents. Il faut aussi avoir envie de communiquer, de prendre une place de leader.

AK : Que c'est un métier extraordinaire ! Comme pour les enseignants, l'idée, en tant que directeur, est de pouvoir avoir un impact positif sur l'avenir, d'avoir un levier pour aider les jeunes à s'épanouir et à avancer. Et puis, c'est un métier multifacettes, dans lequel on est amené à effectuer des tâches très diversifiées, à développer de nombreuses compétences supplémentaires, à découvrir de nouvelles choses. ■

.....
1. Association représentative des directeurs de l'enseignement fondamental
2. Fédération des Associations des Directeurs de l'enseignement secondaire

Jouer, c'est gagner !

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Depuis 3 ans, **Bernard CARTON**, instituteur à l'École Notre-Dame de Heusy (Verviers), a instauré en classe, pour ses élèves de 6^{ème} primaire, une heure de jeux de société quotidienne. Interviewé (par téléphone) au début du confinement, dans sa belle région boisée de Jalhay, aux portes des Fagnes, cet enseignant passionné par son métier, explique comment cette activité régulière est devenue un réel moteur pour l'apprentissage.

“ Le Plan de Formation de l'école permet à l'équipe pédagogique de se familiariser avec les perspectives apportées par les découvertes récentes en neurosciences, fondamentales pour la compréhension des mécanismes d'apprentissage » se réjouit B. CARTON. Il indique aussi que ces recherches soulignent l'importance du jeu, ce dont il était déjà largement convaincu. « Il y avait déjà des jeux en classe, auxquels les enfants avaient accès à certains moments, mais je les utilise de manière systématique d'un point de vue pédagogique depuis 3 ans, précise-t-il. Ils ont à leur disposition des jeux de cartes, d'Échec, de Dames, ou du style « Qui est-ce ? », « Salade de cafards », etc. A première vue, il s'agit de jeux récréatifs et pas « pédagogiques » au sens strict. C'est pour ça qu'ils fonctionnent bien ! Les règles sont faciles, certaines parts se jouent en 3 ou 4 minutes, les élèves doivent trouver des couleurs, réagir, parler, mimer... Tout cela les amuse beaucoup et ils acquièrent de nouvelles aptitudes ou les renforcent, sans que ça ait l'air d'apprentissages à proprement parler. » Tel jeu va s'avérer particulièrement intéressant pour telle matière ou pour telle aptitude. Pour un élève qui ne parvient pas à aligner correctement les chiffres d'une addition, par exemple, jouer aux Échecs ou faire des réussites aux cartes va permettre des connexions neurologiques qui l'aideront à bien dis-



poser ses calculs. Les jeux stimulent les fonctions exécutives, autrement dit, ils agissent sur le temps de réaction, le temps d'adaptation du cerveau pour parvenir à apprendre quelque chose, trouver une solution à un problème ou répondre à une question posée.

Rassurer et donner envie

« En voyant que mes élèves passent du temps à jouer, des collègues et certains parents s'inquiètent pour la matière à voir, poursuit B. CARTON, mais je leur explique qu'il n'y a aucune perte de temps. Grâce aux jeux, des déclics vont s'opérer. Je fais régulièrement des débriefings en classe avec les enfants pour les rassurer sur le fait qu'ils progressent et que la matière est vue, même si c'est parfois de manière un peu moins « classique », en jouant, ou en allant, par exemple, faire du saut en longueur dehors pour travailler sur les distances. » Sans compter que le fait de jouer ensemble a aussi des répercussions sur l'ambiance générale de la classe. Les élèves communiquent, un lien se crée ou se renforce et l'enseignant constate une réelle empathie entre eux. Il tient aussi,

par ailleurs, à ce qu'ils puissent se servir des réflexes acquis lors des parties pour travailler de manière autonome, en utilisant tous les moyens mis à leur disposition (synthèses, documents, livres, etc.). « Ils me voient alors comme un référent ayant certaines compétences, à qui ils peuvent faire appel, plutôt que comme « le maître » qui a le savoir, surveille et donne des points, ajoute l'instituteur. Cela permet une tout autre relation pédagogique. C'est vraiment salutaire de « désacraliser » la matière et les points. Voir des enfants heureux, bien dans leur peau, qui disent le matin à leurs parents « dépêchez-vous, j'ai envie d'aller à l'école », c'est un vrai bonheur. Pour le moment, avec le confinement, je garde le contact avec eux et ils m'envoient des photos, des messages, me demandent des conseils, font les exercices, etc. Tous participent et sont demandeurs. Ils sont vraiment au taquet pour travailler ! Vous savez, je suis instituteur depuis 36 ans et mes élèves continuent à m'apprendre des choses tous les jours ! » ■

Un projet à faire connaître ?
redaction@entrees-libres.be

Jean-Jacques CLOQUET

Sky is the limit !

Interview et texte : Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Son appétit de la vie, des rencontres, du travail, est tel qu'il pourrait le faire passer pour un ogre. Mais un ogre animé avant tout par le besoin de comprendre, l'envie de progresser et le souci de ne laisser personne en arrière. Cet ancien joueur de foot professionnel, qui a exercé de multiples fonctions, dont celle d'administrateur délégué de l'aéroport de Charleroi pendant 10 ans, place, en effet, les relations humaines au centre de l'entreprise. Manager de l'année 2018, il est aujourd'hui directeur opérationnel de Pairi Daiza. C'est à l'occasion d'une rencontre avec des directions d'écoles, le 11 février dernier (lire l'encadré) qu'il a répondu aux questions d'entrées libres et évoqué, notamment, le « retour sur considération » qui caractérise sa manière d'envisager le management.

L'école vous a-t-elle aidé à devenir ce que vous êtes aujourd'hui ?

Jean-Jacques CLOQUET : Tout à fait ! J'ai fréquenté pas mal d'écoles, dans la région du Centre, puis dans celle de Charleroi. J'ai ensuite fait des études d'ingénieur à Mons. L'école m'a apporté l'ouverture aux autres. J'ai eu la chance d'avoir des enseignants très humains, axés réussite, performance, mais surtout amélioration de soi-même. Pour moi, la véritable école de la réussite est celle qui donne confiance à la jeunesse, qui montre qu'il y a des ouvertures, qui que vous soyez et quelles que soient vos possibilités. Tout le monde n'est pas fait pour des études universitaires. Ce n'est pas un problème.

L'important, c'est d'être épanoui, de pouvoir se réaliser et d'avoir une activité à terme.

Votre parcours de vie a été particulièrement éclectique. Vous avez exercé toutes sortes de métiers et des fonctions inattendues, comme celle d'éboueur...

J-JC : J'ai eu cette chance, oui ! Un ami, patron d'une société de traitement de déchets, et moi, qui étais à ce moment-là à l'aéroport de Charleroi, avons eu l'occasion de partager nos expériences. Nous souhaitons nous rendre compte de la pénibilité des tâches de notre personnel. C'est important d'aller vivre sur le terrain les conditions de travail des

un(e)s et des autres. Dans l'enseignement aussi ce serait utile ! Sinon, comment prendre conscience de la difficulté de faire face à de grandes classes, par exemple ? J'ai donc été chargé des poubelles pendant 8 heures et je peux vous dire que c'est très dur ! C'était fin décembre, il faisait très froid. J'étais avec un gars de 33 ans, extraordinaire, et heureux de faire ce métier. Ça a été un moment très inspirant pour moi.

Qu'est-ce qui vous pousse ? L'envie de relever des défis ?

J-JC : C'est exactement ça ! J'aime les défis. Ce qui me fait avancer, c'est la passion des (beaux) challenges, axés sur l'humain et sur l'idée qu'on ne peut réussir qu'en-



Photo : Laurent NICKS

semble et pas en lésant les autres. C'est à la fois grandir personnellement et, modestement, faire grandir mes collaborateurs.

Votre livre s'intitule d'ailleurs « Grandir et faire grandir¹ ». Donner une conférence devant des personnes dont l'objectif est, précisément, de faire grandir, prend tout son sens...

J-JC : J'ai énormément de reconnaissance envers le monde enseignant, qui n'a peut-être pas tous les moyens nécessaires aujourd'hui pour bien faire le job. C'est l'essence même de l'avenir de nos jeunes : leur faire prendre conscience, dès le plus jeune âge, des vraies valeurs, de l'importance de travailler un minimum et de ne pas être dans la culture de l'échec. J'ai 7 enfants. Quand ils reviennent (ou revenaient, pour les plus âgés) avec de mauvaises notes, je leur pose 3 questions : as-tu travaillé suffisamment ? As-tu compris ? Es-tu capable ? Si c'est "non" pour la première question, retour dans ta chambre pour travailler pour la prochaine fois. "Non" pour la deuxième, je suis à ta disposition, on cherche ensemble les explications. "Non" pour la troisième, ce n'est pas un problème, on ne peut pas être bon dans tous les domaines. Mais, une fois qu'on a choisi sa voie, il faut s'investir, travailler, et pas dire « Je ne suis capable de rien ». Ça, je n'y crois pas !

Gérer une entreprise, dont l'objectif est de faire du profit, et une école, dont l'objectif est d'éduquer, a priori ce n'est pas la même chose...

Avoir des professeurs motivés, proches des élèves, des parents, des collègues, qui forment une équipe et qui sont dans l'axe de l'école de la réussite, pour moi, c'est un gain énorme, même si ce n'est pas de l'argent à proprement parler. Quand je parle de « retour sur considération », c'est pour souligner l'importance d'être attentif à son personnel, à ses collègues. Un réel bien-être au travail, c'est moins de gens malades, moins de personnes à remplacer. À l'aéroport, on avait 2,7 % d'absentéisme, dans un domaine où il y en a habituellement 11%. Le bien-être fait qu'on a des résultats positifs qui ont des impacts aussi sur le budget. Le directeur, comme un patron d'entreprise,

est un chef d'orchestre. Il doit coordonner une équipe et s'arranger pour qu'elle s'harmonise et soit solidaire. J'insiste à ce propos sur l'importance de s'entourer de gens plus compétents que soi pour les différents domaines concernés. Souvent, on fait l'inverse pour garder le contrôle. Ça ne sert à rien. Il ne faut pas hésiter, non plus, à recourir à des expertises extérieures. On n'a pas nécessairement toutes les ressources en interne. Ce qui est fondamental, aussi, c'est de se demander comment va évoluer son secteur. Pour l'enseignement, je crois beaucoup à la formation en alternance, par exemple, sans oublier que 60% des métiers dont on aura besoin en 2030 n'existent pas aujourd'hui.

Comment donner le sentiment qu'on forme une équipe où chacun a un rôle précis à jouer et où tout le monde concourt au même objectif ?

J-JC : En-dehors des réunions et des concertations habituelles, pourquoi pas imaginer de sortir de son lieu de travail, de passer une journée ensemble, d'aller se balader dans la nature, de discuter, d'oser parler de ses problèmes ? L'un(e) peut avoir un problème qu'un(e) autre a déjà vécu et résolu. Avoir des échanges avec ses collègues permet de progresser. Il importe aussi de donner à chacun(e) l'occasion d'exprimer sa créativité. Les enseignant(e)s pourraient échanger leurs idées pour éveiller l'intérêt des élèves, quel que soit le cours qu'ils (elles) donnent. Je pense aussi qu'il peut être utile que la direction, par moments, fasse un pas de côté. Il m'est arrivé de me rendre compte que je pouvais être un obstacle dans la prise de certaines décisions. Je propose alors aux gens concernés de discuter sans moi, pour que tout le monde ose s'exprimer, et de revenir avec des pistes de réflexion. Et quand on a un souci avec un(e) collaborateur(trice), il ne faut pas tourner autour du pot, même si ce n'est pas agréable. Il y a la manière de dire les choses, évidemment. On peut expliquer avec de l'empathie ce qui ne va pas et, bien sûr, donner la possibilité à la personne concernée d'exposer ses arguments. Je crois que cette sincérité dans le langage, l'expression, les attitudes avec ses collaborateurs(trices) apporte toujours un plus.

Quels sont les défis qui vous attendent aujourd'hui à Pairi Daiza ?

J-JC : C'est une entreprise qui regroupe des gens passionnés par leur métier, par la faune, la flore. J'appelle Eric DOMB, qui a créé le Parc, le magicien. Il a des projets extraordinaires et je dois m'arranger pour que ça puisse être opérationnel facilement. Les grands défis, c'est : continuer à grandir et pérenniser l'activité. Pour ce faire, nous souhaitons ouvrir plus longtemps pendant l'année. Et comme il devient de plus en plus difficile de tout visiter en une seule journée, l'expérience d'immersion grâce aux hôtels à l'intérieur du Parc permet d'attirer des gens de beaucoup plus loin. Nous devrions avoir pour 2023 la serre la plus grande du monde, qui nous permettra d'accueillir les visiteurs indépendamment de la météo. Nous sommes le plus beau Parc animalier d'Europe. Notre objectif est de devenir le plus beau du monde, tout simplement ! Sky is the limit ! Eric est quelqu'un qui recherche l'excellence. Je lui dis toujours qu'on peut résumer ça en une formule mathématique : $E = mc^2$, soit « Excellence = motivation x considération au carré ». On n'atteint jamais l'excellence, mais, quand on la vise, on s'améliore. C'est ce qu'on va essayer de faire avec Pairi Daiza. ■

1. « Grandir et faire grandir », écrit avec Didier ALBIN, Kennes. Le livre est vendu au profit de la fondation Pairi Daiza qui vise la sauvegarde des espèces en voie de disparition, et la Fondation Papillon, qui se mobilise pour venir en aide aux enfants défavorisés de la région de Charleroi.

À propos...

Jean-Jacques CLOQUET était l'invité d'une réunion régionale des directions du Hainaut, organisée par le Comité Diocésain de Tournai (enseignement secondaire), le 11 février dernier. Thème de cette matinée : « *Manager son staff de direction, Quand semer la considération fait grandir !* »

L'interview réalisée à cette occasion est également à découvrir en version intégrale sur : www.entrees-libres.be > plus > extras

Des hommes et des épidémies

Anne LEBLANC



Peu de place pour le regard historique sur la crise sanitaire actuelle. Et pourtant...

Quelques articles dans la presse et sur le site de l'Université catholique de Louvain¹ sont éclairants. De la peste d'Athènes de 430 à 426 avant J.-C. à la pandémie actuelle, l'humanité a toujours résisté pour ne pas disparaître. Ainsi, une bactérie a tué plus d'un tiers de la population mondiale entre 1347 et 1353 et le choc viral et bactérien lors de la colonisation de l'Amérique a fait mourir de 50 à 60 % des autochtones. Il y a cent ans, la grippe injustement nommée espagnole frappait en trois vagues successives toutes les régions du monde. La Belgique ne fut pas épargnée. Mais la deuxième vague, la plus mortelle, sévissant à la fin de la Première Guerre, fut « historiquement » oubliée pendant le XXe siècle, parce que le récit de la victoire primait sans doute sur un drame qui n'avait finalement aucun sens. La mémoire collective a remplacé ce déni historique. La tragédie, frappant aveuglément les plus jeunes de tous les milieux sociaux, est restée dans les histoires familiales. Quand les historiens se sont emparés de la question à la fin du XXe siècle, ils ont conclu que la maladie, plus meurtrière que la guerre, avait tué plus de 50 millions de personnes.

Des maladies qui voyagent avec les hommes

Virus et bactéries se sont toujours mondialisés grâce aux déplacements et surtout aux échanges commerciaux. Les guerres ont aussi favorisé l'expansion des épidémies, en Grèce antique comme en 1918. La Peste noire serait venue de Chine où elle a décimé la population en passant par les voies du commerce international. Rien de bien neuf, si ce n'est la rapidité actuelle de la diffusion.

Désarroi des autorités et désaccords des scientifiques

L'ennemi invisible suscite la peur. Celle-ci est d'autant plus importante que les populations sont confrontées simultanément au désarroi des autorités publiques et aux désaccords des scientifiques. Il n'y a quasi aucune action du pouvoir royal pendant la grande peste, si ce n'est de se retirer dans ses propriétés pour se protéger laissant un sentiment d'abandon réel au peuple. Ce n'est qu'après la pandémie de 1918-1919 que la France instaure un ministère de la santé. Plus déstabilisant encore, **Benjamin BRULARD**² décrit les désaccords des médecins sur la manière de traiter la grippe espagnole. Les propositions de remèdes parfois des plus farfelus diffusés dans la presse révèlent l'absence de consensus scientifique. On évoque déjà l'utilisation de la quinine et certains estiment que le tabac a des effets protecteurs. Plus original : boire un jaune d'œuf dans un verre de champagne. En Suisse, on suggère de consommer des oignons et d'arroser les rues avec du désinfectant. Émerge aussi l'espoir d'un vaccin qui ne viendra jamais et la proposition d'extraire le sang des malades pour réinjecter le sérum ainsi obtenu. On le voit, les débats actuels, souvent virulents entre scientifiques ne sont pas nouveaux. **Jean-Marc FERRY** rappelle que **Louis PASTEUR**, contesté par ses collègues, fut contraint de démissionner de l'École normale supérieure. Ce savant craignait tant la contagion qu'il refusait de serrer les mains. Cette attitude socialement inconcevable lui coûta un poste lors d'une campagne électorale. En 2013, une partie de la communauté scientifique estimait que la mondialisation nous protégerait de toute pandémie. Face à la propagation internationale, la gestion planétaire (y compris avec le régime dictatorial chinois) de la pandémie permettrait son éradication rapide.³

Fausse nouvelles et bouc émissaire

Au Moyen Âge comme aujourd'hui, la population désemparée veut comprendre. Entre absence d'information jadis et surabondance aujourd'hui, le phénomène semble identique : il faut une réponse

quittée à trouver des boucs émissaires. Certes, les animaux sont responsables : rats et puces pour la peste ; chauve-souris et pangolin pour le COVID-19. Mais les hommes accusent toujours les autres hommes. Dès l'époque médiévale, les Juifs étaient toujours les coupables désignés y compris des épidémies jusqu'à être massacrés. Les théories complotistes sont une constante. Pour certains, en 2009, la grippe H1N1 était le fruit d'un complot de l'OMS et des industries pharmaceutiques. Les « fake news » ne sont pas l'apanage de nos sociétés numériques. Pas plus que la délation, phénomène des communautés en guerre contre un ennemi visible ou invisible et que l'on a vu de nouveau à l'œuvre ces dernières semaines.

Des mesures similaires

On ne peut que remarquer la similitude des mesures sanitaires à travers le temps. Le confinement est une adaptation des quarantaines des marins depuis l'Antiquité, des lazarets ou des maladreries du Moyen Âge. Alors que personne ne connaît encore la diffusion microbienne, au XVIII^e siècle, le costume du médecin de peste couvre la totalité du corps avec un masque en forme de bec. En 1918, les rassemblements sont interdits, comme l'usage du tramway. Les écoles sont fermées, même si cette fermeture est liée à l'absence des élèves et des professeurs, premières victimes.

Le deuil et l'oubli

Le XX^e siècle ne fut pas seulement marqué par l'épidémie de la grippe espagnole. Notre pays fut aussi touché, en 57-58, par la grippe asiatique qui a fait entre 1 et 4 millions de morts dans le monde et, en 68-69, par la grippe de Hong-kong dont le bilan est estimé à 1 million de décès. Ces deux événements n'ont laissé aucune trace dans la mémoire collective. Il faut reconnaître qu'aucune mesure particulière n'avait été prise pour les juguler. Confrontés au Covid-19, est-ce notre rapport à la mort qui a changé ? Avons-nous oublié la dimension tragique de toute existence humaine comme le dit l'historien **Stéphane AUDOIN-ROUZEAU** ? Dans le mémoire de B. BRULARD, on constate pourtant les similitudes entre

hier et aujourd'hui : impossibilité de respecter les rites funéraires parce qu'il y a trop d'enterrements et cruelle solitude des familles dans leur deuil à cause de la peur de la contagion. Avec ce deuil impossible, ajouté à la perte des victimes de la guerre, dans une forme de résilience, la société s'est reconstruite après la victoire.

Un autre monde après l'épidémie ?

On le lit un peu partout, rien ne sera plus comme avant après la crise du coronavirus. Si les épidémies peuvent marquer les imaginaires collectifs, si elles peuvent faire basculer un temps les économies, on ne peut pas affirmer qu'elles modifient rapidement l'organisation sociale. Certes, la peste noire a fait disparaître une grande partie de la population et les rapports de force entre propriétaires terriens et main d'œuvre ont été modifiés. Le servage a ainsi progressivement disparu. Mais en 1918-19, tout le corps médical a lutté contre le mal et les infirmières ont payé un lourd tribut à la maladie. A-t-on reconnu l'importance de ce corps professionnel essentiellement féminin ? Que constate-t-on cent ans après ? Quels enseignements tirer de tout cela ? N'est-ce pas avant tout une grande leçon de modestie pour nos sociétés oubliées de leurs multiples fragilités ? ■

1. CLAIRAY (P), Épidémies et pandémies : quelles leçons de l'histoire?, Sciences Humaines, collection d'articles web, avril 2020.

DEBRUYNE Emmanuel, La grippe espagnole de 1918 suscitait-elle la même peur que le CoronaVirus?, 2020 sur le site de l'UCL : <https://uclouvain.be/fr/decouvrir/le-coronavirus.html>

« Comme dans une guerre, une parenthèse s'est ouverte qui ne se refermera jamais », interview de Stéphane AUDOIN-ROUZEAU par Aurore VAUCHELLE dans La Libre Belgique, 23 avril 2020

« La montée d'un scientifiquement correct donne à craindre pour la liberté de la recherche » interview de Jean-Marc FERRY par Bosco d'Otreppe dans La Libre Belgique, 29 avril 2020

LAMFALUSSY (C.), Il y a 50 ans, la grippe de Hong-kong frappait la Belgique dans l'indifférence générale, Le Soir, 20 avril 2020.

2. BRULARD B., La grippe espagnole en Belgique occupée (1918-1919) : analyse épidémiologique et étude de l'imaginaire et de la perception de l'épidémie à travers les carnets de guerre, 2017-2018 (mémoire de master en Histoire, dir. Emmanuel Debruyne & Sophie Vanwambeke).

3. DAGORN (R.-E.), La pandémie qui vient, Sciences Humaines, juillet 2013.

Les débuts

Des hautes écoles catholiques

Brigitte GERARD

À la fin de 19^e siècle, le monde évolue tant que de nouvelles professions voient le jour. Et, avec elles, apparaissent des formations indispensables aux futurs travailleurs, que ce soit des infirmières, des ingénieurs ou des assistants sociaux. De nouvelles institutions d'enseignement supérieur ouvrent leurs portes : ce sont les ancêtres de nos hautes écoles catholiques. C'est ce que nous raconte **Arthe VAN LAER** (KULeuven) dans ce chapitre du livre « L'enseignement catholique en Belgique », paru en 2016¹.

“ *A la fin du XIX^e siècle, la société belge connaît de profonds changements* », constate A. VAN LAER.

C'est en effet à cette époque que sont réalisés de considérables progrès scientifiques et technologiques, qui, accompagnés d'un développement industriel et de réformes sociales, engendrent un monde « moderne » ayant besoin de nouveaux types de professions. « *Vu le développement des connaissances médicales, les infirmières ne peuvent plus soigner adéquatement les malades sans avoir reçu une formation solide. L'industrie a besoin de travailleurs plus qualifiés, appelés « ingénieurs-techniciens ». Par ailleurs, alors que les organisations sociales se développent et que les autorités publiques interviennent de plus en plus dans le domaine social, les bénévoles de la charité doivent être remplacés par des assistants sociaux professionnels, formés selon les principes des sciences sociales en plein essor. Pour répondre à ces besoins, de nouvelles institutions d'enseignement supérieur voient le jour à partir de 1900. Non-universitaires, elles s'adressent à des élèves de 16 à 18 ans, avec comme condition d'admission un niveau de connaissances équivalent à celui des études moyennes inférieures.* » Ce chapitre s'intéresse à ces nouvelles écoles, qui seront par la suite connues comme « écoles supérieures ». « *Il faut tout d'abord souligner que ce sont à l'époque des écoles très diverses, qui ne sont pas d'emblée considérées comme une catégorie à part*, poursuit l'auteure. *Elles ne tombent même pas sous l'autorité du même ministère : les écoles d'infirmières*

*relèvent du ministère de la Santé, les écoles d'ingénieurs du ministère de l'Industrie et du Travail, les assistantes sociales du ministère de la Justice, etc. C'est seulement en 1933 qu'un arrêté royal sur l'enseignement technique regroupe ces institutions sous une dénomination commune : « les écoles techniques supérieures », qui délivrent des diplômes de niveau « A1 » » A. VAN LAER constate également que la volonté de donner une interprétation catholique à ces nouvelles professions modernes a joué un rôle déterminant. « *Après avoir résisté à la montée en puissance des sciences, qui se sont heurtées aux fondements surnaturels du catholicisme, ainsi qu'aux réformes sociales dans lesquelles l'Eglise avait prospéré pendant des siècles, le monde catholique commence à intégrer**

cette « modernité », ou plutôt à tenter de la façonner sur un mode catholique. Les sociologues ont établi de longue date que l'émergence d'une nouvelle profession se détermine non seulement par l'instauration d'une formation spécialisée et spécifique et par la naissance d'associations professionnelles, mais aussi par l'adoption de valeurs communes. Les valeurs spirituelles et sociales insufflées aux premières infirmières, aux premiers ingénieurs-techniciens et assistants sociaux diplômés font donc partie intégrante de ces nouvelles professions. »²

1. « Christianiser les professions modernes - Les débuts des hautes écoles catholiques » pp 187-217 in « L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e - 21^e siècles) », Jan DE MAEYER et Paul WY-NANTS, Éditions Averbode/ Érasme, 2016

2. Ibidem pp. 187-188

Les écoles catholiques en nombre

Dans ce chapitre, A. Van LAER ne vise pas à retracer l'histoire de l'ensemble de ces écoles très diverses. Son principal objectif est de montrer comment, à partir de contextes très différents, divers acteurs catholiques ont été amenés à prendre l'initiative de créer des écoles pour infirmières, ingénieurs-techniciens et assistants sociaux, à tel point que les écoles catholiques seront vite plus nombreuses que les écoles non-confessionnelles. Son second objectif est de découvrir quelles valeurs professionnelles sont prônées dans les écoles catholiques pendant les premières décennies de leur existence, et dans quelle mesure elles leur sont spécifiques. Les trois nouvelles formations professionnelles étudiées apparaissent avant la Seconde Guerre mondiale et feront partie de l'enseignement supérieur non-universitaire jusqu'à la fin du XX^e siècle. La présente contribution laissera de côté d'autres types d'écoles ne répondant pas à ces critères, comme les écoles normales, les instituts supérieurs d'ingénierie, de commerce et d'agriculture.

Carrières Sociales à l'École Sociale Catholique Supérieure



Illustration : Manon MOREAU

Extrait

Dans ce chapitre, A. VAN LAER constate que les professions qui bénéficient de nouvelles formations se caractérisent par des qualités humaines spécifiques en fonction du genre. Mais aussi, que les valeurs au cœur de ces formations vont évoluer avec le temps et la modernisation de l'Église catholique.

“ Il est frappant de voir à quel point les qualités humaines attachées à chaque profession sont déterminées par le genre. Pour les futurs ingénieurs-techniciens et auxiliaires sociaux masculins, il s'agit de traits tels que le sens de l'initiative ou le leadership. Les femmes qui se destinent à devenir infirmières ou assistantes sociales doivent pour leur part faire preuve d'autonomie, mais aussi et surtout, de dévouement, de douceur, de patience, etc. Les nouvelles formations supérieures, tant dans les écoles catholiques que dans les autres, confirment donc les rôles traditionnels des hommes et des femmes. Les professions d'infirmière ou d'auxiliaire sociale offrent certes aux femmes une nouvelle possibilité de travail en dehors du foyer, et donc une certaine

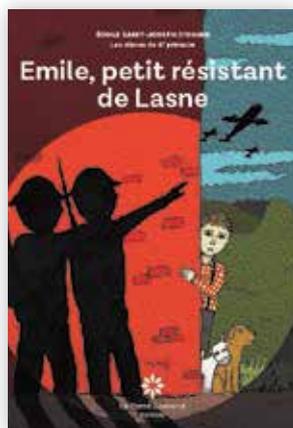
émancipation, mais cela dans le parfait prolongement de leur rôle de mère. Elles restent complémentaires, et non égales, aux hommes.

Cet ensemble de valeurs reste au cœur des trois formations catholiques que nous avons étudiées jusque dans les années 1950. Par la suite, certains paramètres changent. Tout d'abord, la sécularisation de la société et la modernisation de l'Église catholique elle-même (notamment après le Concile Vatican II) réduisent fortement la dimension religieuse de l'enseignement. Les messes quotidiennes et les retraites s'éclipsent, les cours de religion sont réduits ou supprimés, et les enseignants religieux deviennent moins nombreux, puis disparaissent. L'évolution est progressive, et différente d'une école à l'autre. Ensuite, l'éta-

blissement d'un ordre corporatiste n'est plus à l'ordre du jour : après la Seconde Guerre mondiale, l'établissement d'une concertation sociale « néo-corporatiste » et l'ancrage des organisations sociales dans la sécurité sociale répondent largement aux vœux des démocrates-chrétiens. Enfin, le poids des piliers idéologiques diminue. Si un diplômé d'une école catholique était autrefois presque nécessairement embauché dans une organisation du pilier correspondant ou dans une entreprise dirigée par des catholiques, ce n'est plus le cas aujourd'hui.³ ■

3. « Christianiser les professions modernes - Les débuts des hautes écoles catholiques » pp 215 - 216 in « L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19e - 21e siècles) », Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, Éditions Averbode/ Érasme, 2016

[LE CARRÉ GOMAND]



.....
Les élèves de 6e primaire

Ecole SAINT-JOSEPH d'OHAIN

Emile, petit résistant de Lasne

Le Carré Gomand, 2020

Quatrième roman pour les élèves de la 6e primaire de l'école Saint-Joseph d'Ohain. Le récit se base cette année sur des témoignages qu'ils ont recueillis auprès de personnes qui vivaient à Lasne à l'époque de la seconde guerre mondiale.

C'est en fouillant dans le grenier de ses grands-parents qu'un enfant de leur âge découvre le journal de guerre de son arrière-grand-père, Emile. Emile a 11 ans en 1939 et fréquente l'école d'Ohain où il aime retrouver ses amis pour jouer. Jusqu'à ce que la guerre éclate...

Alain, petit Bruxellois vient alors s'installer à la campagne où il est accueilli par ses cousins Emile, Paul, Laure et la petite Maria. Un soldat vient à la ferme réquisitionner leur petit veau tandis que les Allemands imposent de plus en plus d'obligations. Cela en est trop pour les enfants qui décident de résister... Ils aident un parachutiste anglais à se cacher et anticipent la rafle dans un home d'enfants juifs. Avec l'aide de Sœur Marie-Louise, ils vont héberger les enfants dans une établissement scolaire...

Emile, petit résistant de Lasne a été réalisé avec l'aide d'un enseignant de l'école Saint-Joseph, **Yves Paul MURET**.

CONCOURS

Gagnez 5 exemplaire de ce livre en participant en ligne, **avant le 17 juin 2020**, sur : www.entrees-libres.be

Jamais vécu, vraiment ?

Propos recueillis par Conrad van de WERVE

L'expérience de confinement que nous vivons depuis la mi-mars nous paraît inédite. Et pourtant, pour certains, elle rappelle un vécu. La romancière bruxelloise **Valentine de le COURT**¹ a ainsi publié il y a quelques années un ouvrage dans lequel elle décrit des « vacances obligatoires en famille ». Què-saco ? entrées libres l'a contactée...

Racontez-nous ces vacances obligatoires...

Valentine de le COURT : Dans le roman que j'ai écrit, les filles d'une famille sont moralement obligées de partir en vacances avec leurs parents et elles n'en ont pas le choix. Elles entraînent avec elles leurs maris, leurs enfants dans une petite maison de location retirée de tout et se côtoient 24h sur 24. On assiste à un bousculement des habitudes et à une réduction rapide de la vie sociale, comme cela peut d'ailleurs être le cas actuellement. L'engouement auquel nous assistons chaque soir à 20h témoigne aussi de cette nécessité de contacts sociaux. Certes, les gens félicitent le corps médical, mais ils y trouvent aussi une occasion de saluer leurs voisins, de faire de la musique sur leur balcon...

Dans les deux cas, une occasion de (re)découvrir ses proches ?

VdIC : Bien sûr. On découvre les personnes dans une situation différente de celle du quotidien, certainement lorsque l'on mène une vie intense rythmée de navettes, d'activités, de repas et de courses en tout genre. D'ordinaire, on ne prend, par exemple, pas le temps d'un dialogue en cœur à cœur avec son enfant. Il peut s'agir parfois de conversations toutes simples du genre « quel est ton rêve ? ». J'ai eu récemment une conversation avec mon jeune fils me demandant qui gagnerait dans un combat entre un crocodile et un requin ? Ce sont typiquement des conversations que l'on peut avoir en confinement ou en vacances, mais pas au quotidien.

On est aussi plus facilement irritable lorsque l'on vit « l'un sur l'autre »...

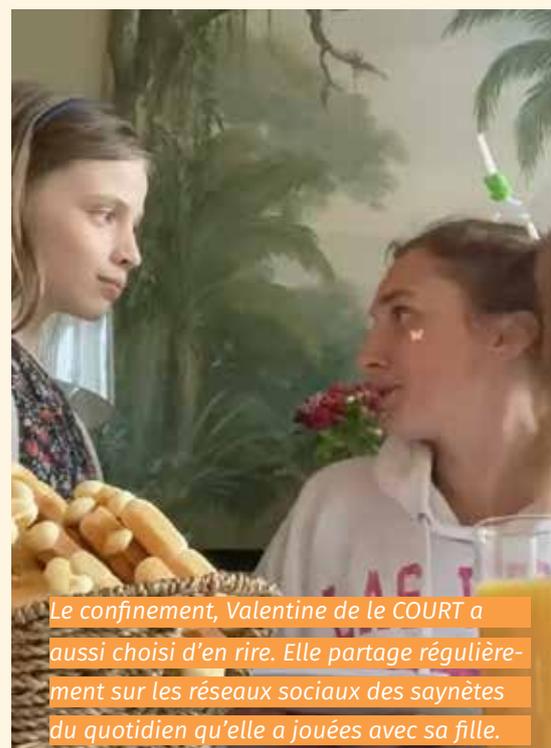
Oui. On se bouffe le nez, les enfants se disputent... Mais, il y a aussi de très beaux moments. Evidemment, quand il y a beau-

coup de temps, c'est l'occasion de faire des activités qu'on ne fait pas habituellement, comme cuisiner un gâteau. On prend aussi le temps de discuter de livres qu'on a lus ou de regarder un bon film en famille.

Vous êtes frappée par les différences de posture homme/ femme...

VdIC : Je le vois chez mes copines mères de familles nombreuses. Tout d'un coup, les enfants ne vont plus à l'école et les mamans gèrent tout tandis que le mari télétravaille. L'homme culpabilise aussi peut-être moins à l'idée de se détendre. La femme continue à se dire : il faudrait manger sainement tandis que le mari s'en fiche pas mal et se contenterait d'une pizza. Même chose en ce qui concerne les douches des enfants ou le nettoyage de la maison... ■

.....
 1. *Vacances obligatoires en famille*, éd. Mols, 2015. Valentine de le COURT vient également de publier *A vendre ou à louer* auprès de la même maison d'édition.



Le confinement, Valentine de le COURT a aussi choisi d'en rire. Elle partage régulièrement sur les réseaux sociaux des saynètes du quotidien qu'elle a jouées avec sa fille.



CAP SUR ...

Depuis 3 ans, le Service Formation de la Fédération de l'Enseignement Fondamental Catholique (FoCEF) organise une **Quinzaine des réussites**. Elle

a mis successivement l'accent sur l'éveil, la lecture et le langage oral. L'objectif de ces focus est d'amener les enseignants à développer leurs compétences dans des domaines quelque peu "désinvestis", ou pour lesquels l'évolution de la profession exige de nouvelles compétences...

En 2020-2021, l'événement se présente sous une nouvelle appellation : **Cap sur...** Thématique à l'honneur : le numérique. Il sera envisagé en tant qu'outil servant les apprentissages, mais aussi en tant que ressource pour le travail collaboratif. La dimension sociale ne sera pas non plus oubliée. La conférence de lancement aura lieu en octobre prochain à Liège.

Plus d'infos ? <http://enseignement.catholique.be> > **fondamental** > **formation continuée** > **formation continuée des enseignants**

Précision : La FoCEF a été contrainte, eu égard à la crise sanitaire, d'annuler son événement de rentrée que nous annonçons dans notre précédent numéro.

LES ATELIERS « TIC ÉTHIQUES » SONT DE RETOUR !

Les « **TIC éthiques** » sont des ateliers d'informations, de débats et d'échanges de ressources s'adressant aux animateurs, formateurs, enseignants actifs dans le domaine du numérique. Proposé par Média Animation, TechnofuturTIC et le centre de ressources des EPN (espaces publics numériques) de Wallonie, le programme de cette nouvelle édition prévoit cinq ateliers thématiques pour un « meilleur Internet » : *Comprendre et accompagner les usages numériques des jeunes* en juin à Mons, Namur et Liège - *La culture web est-elle devenue la culture tout court ?* en juin et octobre à Namur et Liège - *Cinq approches critiques de l'info sur le web* en septembre et octobre à Wavre, Marche et Mons - *Les jeux vidéo, entre objets de loisir et outils citoyens* en septembre et octobre à Liège et Wavre - *Les géants du web, leurs algorithmes et moi* en septembre à Namur et Wavre.



Ces journées sont prises en charge par l'équipe éducative de Média Animation, centre de ressources en éducation aux médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

C'est gratuit, mais il est indispensable de s'inscrire, ce que vous pouvez faire dès à présent par mail : i.desousa@media-animation.be, en téléphonant au 04 344 48 81 (lu, ma, ve) ou au 081 24 08 36 (me, je) ou via un formulaire sur le site <https://media-animation.be>



POUR LUTTER CONTRE LA VIOLENCE, PASSEZ À L'ACTION !

L'asbl **Education Globale et Développement** veut contribuer au développement de la société par des projets éducatifs. Agréée par la Fédération Wallonie-Bruxelles en tant qu'organisation de Jeunesse et reconnue par l'ONE, elle propose aux écoles un projet d'éducation à la Paix, la non-violence et la citoyenneté, intitulé **Classes de Paix**.

Son public cible : les élèves de 2,5 à 18 ans.

Basé sur une pédagogie coopérative adaptée à chaque âge, ce programme éduque les enfants et les jeunes au bien-être et aux relations harmonieuses et pacifiques, en développant chez eux une conscience positive. Des animations ludiques, conduites par des professionnels, sont organisées autour de l'amitié, des émotions, des valeurs humaines universelles, de la résolution de conflits et de la citoyenneté mondiale. Elles comportent également des moments de réflexion, des défis, des jeux coopératifs et des chansons. Un suivi pédagogique est assuré et une information est dispensée aux enseignants et aux parents en début d'année, pour clarifier méthodes et objectifs.

Pour plus d'informations : www.peaceducation.org

VIENT DE PARAÎTRE

Le Cahier de Recherche n° 121 du Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et la Formation (GIRSEF), intitulé : *L'évolution de la profession enseignante vue par les acteurs syndicaux : étude de cas en Fédération Wallonie-Bruxelles*.

Auteurs : **Branka CATTONAR** et **Vincent DUPRIEZ**. Quelle place le groupe professionnel enseignant occupe-t-il dans l'organisation du champ scolaire ? Quels sont les savoirs utiles à la profession et comment les acquiert-on ? Sous l'angle théorique de la sociologie des professions, ce texte rend compte du point de vue adopté par les acteurs syndicaux autour de telles questions.

En savoir plus ? www.uclouvain.be/girsef

L'humeur de...

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Et donc, qu'en retirer ?

Les réseaux sociaux, nous l'expérimentons au quotidien, apportent dans nos vies confinées, tel un fleuve dans une vallée fertile, un flot d'alluvions tantôt de nature à nourrir une terre prometteuse, tantôt juste bonnes à être emportées à la décharge la plus proche. Ils charrient souvent le pire, distillent parfois le meilleur, mais relaient plus généralement une réalité tellement humaine qu'elle en devient presque rassurante.

Cela dépend des ami(e)s virtuel(le)s que vous avez, me direz-vous. Sans doute. Mais ne se cache-il pas parfois parmi eux (elles) des faux frères (fausses sœurs ?) dont on ignorait la véritable nature ? Telle connaissance qu'on pensait foncièrement antimilitariste réclame désormais à grands cris la présence de l'armée en rue pour traquer les inciviques enfreignant les consignes sanitaires. Telle autre, pressentie comme candidate la plus méritante au titre de mère de l'année, se révèle, à l'occasion d'un message enragé, prête à trucider sa progéniture à la petite cuillère après un mois de réclusion à domicile. Cette autre encore qui se vouait à une vie zen-bio-ayurvédique avoue maintenant un penchant bien peu orthodoxe pour le cocktail picon-bière-vin blanc-jus de pamplemousse-prosec-co... C'est à n'y plus rien comprendre...

Mais, peu importe. Après tout, si l'un ou l'autre post parvient à nous déridier momentanément ou, dans le meilleur des cas, à provoquer un éclat de rire ou un éclair de lucidité, fût-il très éphémère, la promenade virtuelle n'aura pas été vaine.

Quant aux informations... Que celui ou celle qui serait en manque depuis deux mois me jette la première clé USB. On ne peut que constater le nombre exponentiel de communications de tous ordres dont nous sommes abreuvés ces derniers temps. Gavés, assommés, arrosés jusqu'à plus soif. Chaque jour amène sa cargaison d'opinions scientifiques, politiques, philosophiques, économiques de plus ou moins haut niveau. Bienheureux(se) qui arrive à faire le tri parmi ce fouillis et à en retirer la substantifique moelle de nature à lui être profitable. Pour ma part, j'avoue avoir un peu de mal à concevoir une pensée un tantinet construite sur la manière de vivre l'immédiat, d'envisager l'avenir ou de retirer un

quelconque enseignement de tout cela... Aussi, pour conclure ce billet, vais-je faire appel à plus éclairé que moi. Matthieu RICARD, entendu au détour d'un entretien sur un réseau social bien connu, y évoque l'émerveillement auquel il nous invite tous, car: « *S'émerveiller conduit à respecter ce qui nous émerveille et à agir pour le protéger, qu'il s'agisse de la nature, de l'environnement, de l'être humain, ou, aujourd'hui, des services de santé.* » ■



Illustration : Manon MOREAU